

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1907



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Octobre 2007

« Il y a cent ans »

Année 1907

L'année 1906 s'est achevée sur le décret de dissolution de la Congrégation en date du 27 décembre. Huit jours sont accordés pour le départ de toutes les communautés de France. L'année 1907 s'ouvre donc dans le deuil et la tristesse. Chaque maison va vivre son histoire, à la fois semblable et différente.

Mère Marie-Célestine, supérieure générale, et mère Marie-Catherine, son assistante, obligées de quitter Auteuil, prennent refuge dans un petit appartement, 15 rue Singer, à Passy, près de la rue de l'Assomption, Auteuil. C'est là qu'au prix d'un labeur incessant, de recherches et de démarches multipliées, elles trouvent un *asile* pour toutes les sœurs. Elles font des allées et venues entre les deux maisons, en habit religieux ou civil, ce qui donne lieu à des quiproquos sur leur identité.

À Auteuil, le Petit Couvent, ou Immaculée Conception, devient une pension de dames, la Villa Saint-Michel, du nom de l'archange qui a terrassé le dragon, signe de l'espoir en l'avenir. Sœur Marie-Dolores, économe générale, en devient la directrice, sous le nom de Madame Loriga, tantôt en habit et voile noirs, tantôt en *dame du monde*, en résidence rue Singer.

Quelques sœurs converses et des employées laïques en assureront le service.

Le Monastère, ou Grand Couvent, se vide de ses habitantes. Il restera ainsi jusqu'en 1912, date à laquelle les Dames de Saint-Maur, sécularisées, le loueront à Pacelli, propriétaire depuis 1901, et y installeront le Cours Dupanloup (jusqu'en 1925).

Au fond du parc, la chapelle du bois, avec les tombes de mère Thérèse-Emmanuel (1888) et de mère Marie-Eugénie (1898), reste un lieu de mémoire en attente de quelques visites possibles.

Des diverses communautés, les sœurs vont rejoindre les pays voisins (Espagne, Angleterre, Belgique, Italie) ou plus lointains.

Trois nouvelles communautés sont fondées : Mons, en Belgique, continuation de Reims, dès février 1907 ; Bordighera, à la frontière italienne, continuation de Cannes, en septembre 1907 ; et Gijón, en

Espagne, où les sœurs seront appelées les *Dames anglaises*¹, bien que deux sœurs seulement soient anglaises, mais on y enseigne l'anglais !

Le 1^{er} février, mère Marie-Célestine arrive au Val Notre Dame et décide d'en faire la Maison-Mère. En octobre 1904, le premier pensionnat du Val avait accueilli dix-huit élèves, la quasi-totalité venant de Lübeck. À la rentrée 1905, vingt-quatre nouvelles élèves étaient inscrites. Parmi elles, dix-huit étaient encore là en 1907. En janvier de cette année, après le départ de Lübeck, soixante-quinze élèves de l'Externat arrivent au Val. D'où, pour cette année scolaire, au total près de quatre-vingt-dix élèves.²

Départs et accueils, ruptures et incertitudes, telle est l'atmosphère en ce début d'année.

Alors que 1907 commençait dans la tristesse, cent ans après, 2007 s'est ouvert sur l'espoir de la Canonisation de mère Marie-Eugénie.

Après la reconnaissance par Rome, le 16 décembre 2006, du « miracle de Risa » attribué à son intercession, c'était, le 23 février 2007, le décret de Canonisation signé par le Pape Benoît XVI. Et le 3 juin 2007, trente deux ans après la Béatification, la cérémonie de la Canonisation, dans la joie et sous des torrents de pluie...

*Pour Dieu, un jour comme mille ans
et mille ans comme un jour. (2 Pierre, 3,8)*

Alors, cent ans ?

Nous allons parcourir en quelques pages cette année 1907, à la fois lointaine et proche.

Sœur Thérèse-Maylis
2007

¹. À Madrid aussi les sœurs avaient été nommées ainsi, sous le supériorat de mère Marie-Célestine.

². Parmi elles, Marie-Madeleine Lescot, 12 ans, nièce de mère Marie-Joanna, future mère Anne-Madeleine, morte à Cannes en 1987 ; Renée d'Arthez, future sœur Louise-Eugénie (veuve Malet), morte à Cannes en 1990 ; les deux sœurs Anita et Inès Poninska, âgées respectivement de 17 et 16 ans, qui, dès l'année suivante 1908, vont être dans les pionnières de la survie de Lübeck, villa Eugénie, puis villa Nitot (du nom de la rue), actuellement bâtiment O'Neill.

Quant à l'attitude de résistance, encouragée par Léon XIII en 1895, bénie par Pie X en 1905, elle va être envisagée différemment par ce même Pape en 1907, devant le départ de France de tant de Congrégations. En mai, au cours d'une audience, Pie X demandait, avec quelque brusquerie, à mère Marie-Célestine accompagnée de mère Marie-Catherine, de quitter l'habit religieux et de reprendre l'éducation en France. Elle en fut très troublée dans sa conscience, prise en son désir d'obéissance à l'Église et la quasi-impossibilité d'effectuer un retour alors que la dispersion venait juste d'avoir lieu³. Avec l'appui de mère Marie-Catherine, son assistante, les retours commencèrent dès que cela fut possible (en 1916 et 1919), et ils se poursuivirent sous le généralat de mère Marie-Joanna, avec ce qui a été appelé *la sécularisation extérieure* : les sœurs étaient en civil et ne se présentaient pas officiellement comme religieuses (même si leur entourage connaissait bien leur identité...).

Une autre question importante de cette année, qui n'apparaît pas dans les récits quotidiens, mais dont la trace se retrouve dans les instructions de mère Marie-Célestine, est celle de la condamnation du *modernisme*. Le 3 juillet 1907, le décret *Lamentabili* du Saint Office dressait une liste de 65 propositions ou erreurs relevées dans les écrits rangés sous ce vocable par rapport à des sujets comme : les Écritures, les dogmes, la critique rationaliste, la science, les idées *modernes*, c'est-à-dire : « *l'erreur de vouloir faire fléchir la vérité immuable devant la pensée moderne* », « *celle d'adapter les dogmes de la foi aux exigences de la pensée moderne* ». Le 8 septembre, l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* précisait la condamnation. Dans cet esprit, mère Marie-Célestine se montrera toujours très préoccupée de la formation de l'intelligence, de la rigueur de la pensée en lien avec les documents romains, de « l'orthodoxie » des lectures des sœurs et du contenu des bibliothèques des pensionnats.

³. Mère Marie-Catherine en fit le récit confidentiel après son élection en 1921, à une sœur qui lui parlait de la *sécularisation*. Ce récit fut confirmé par écrit en 1956, par mère Marie-Joanna, Supérieure générale après mère Marie-Catherine. Elle avait elle-même eu connaissance des faits, et un des grands labours de son généralat fut la réouverture des maisons de France.

IL Y A CENT ANS

Tout d'abord, un survol de l'histoire des maisons, selon leur date de fondation.⁴

SEDAN (1854)

Cette fondation, la première de France après Paris, avait été **quittée en 1892**, à la suite de la guerre de 1870, de l'invasion de l'Est de la France par la Prusse et des transformations de la société. Les sœurs de Sainte-Chrétienne, nombreuses dans la région, avaient repris le monastère et l'établissement scolaire qu'elles allaient être elles-mêmes obligées de quitter, avant d'y revenir en 1934.

NÎMES (1855)

Nîmes a une histoire particulière de résistance, jusqu'à l'**expulsion de la communauté en 1911**.

Le 12 février 1907, mère Marie-Célestine écrit : *Toutes nos maisons de France sont fermées à l'exception de Nîmes, que nous essayons de garder comme maison de retraite pour les sœurs âgées ou infirmes.*

Le 25 septembre : *À Nîmes, les cœurs sont toujours aussi vaillants. Mère Cécile-Marie (Dupré) et ses filles restent sur la brèche pour garder nos murs ; et les prières aidant, nos murs restent.*

Les sœurs resteront donc à Nîmes, en tant que propriétaires de leur immeuble et en opposition au décret de dissolution. Au bout de quatre ans, le gouvernement est lassé de cette attitude. En juin 1911, le Préfet du Gard fait un rapport au président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, sur la résistance *de ces dames* par rapport à l'évacuation des lieux. En juillet, le Ministre répond que *les anciennes religieuses de l'Assomption occupent l'immeuble sans aucun droit, ainsi que cela leur a été à plusieurs reprises signifié, qu'elles ne bénéficient que d'une tolérance provisoire qui ne saurait se prolonger davantage. Les exigences de la liquidation ne permettent pas d'attendre plus longtemps leur départ de l'immeuble. Un dernier délai d'un mois est accordé pour évacuer les locaux occupés. Passé ce délai, l'évacuation devra être assurée d'office.*

Une ultime démarche est tentée par les sœurs, soutenues par les amis juristes et autres. En vain.

⁴. D'après le travail sur cette période, réalisé en 1973 par sœur Marie Saint Paul, sœur Jeanne-Marie, sœur Françoise-Isabelle.

Le mercredi 23 août 1911, la communauté sera expulsée du prieuré de Nîmes par une « équipe » composée du Préfet, du Commissaire central, de policiers et de gendarmes arrivés à 8h du matin et qui devront forcer les portes à coups de hache pour pénétrer jusqu'à la chapelle où étaient rassemblées les sœurs...

La Semaine Religieuse de Nîmes, datée de ce jour, le journal *L'Univers*, en date du 30 août 1911, largement inspiré de *La Semaine Religieuse*, et plusieurs autres journaux rendent compte de cet événement.

Subsistent de nombreux témoignages de **1911** qui n'ont pas leur place en cette année 1907.

L'Assomption ne reviendra pas au Prieuré de Nîmes.

BORDEAUX (1860)

Le pensionnat était demeuré ouvert jusqu'en août 1905, et les sœurs avaient résidé au monastère jusqu'en janvier 1907. La Supérieure, mère Marie de Saint-Jean (de Mondion), était morte quelques heures avant le décret de dissolution de décembre 1906. Mère Thérèse-Marie (de la Fournière) avait remplacé à Lübeck mère Cécile-Emmanuel O'Neill, morte subitement le Vendredi Saint 1906. De Lübeck, elle était partie pour la résistance de Poitiers jusqu'à l'obligation de la fermeture, **le 9 janvier 1907**. Et de Poitiers, elle vint fermer la maison de Bordeaux.

Mais tant d'émotions l'avait épuisée et elle tomba malade à Bordeaux. Par ailleurs, le Collège Saint-Joseph de Tivoli, tenu par les Jésuites dans la clandestinité, brûla, probablement par malveillance. Les sœurs furent heureuses de voir occupés les bâtiments et jardins de l'Assomption par ce Collège devenu officiellement diocésain, mais où se dévouaient encore quelques Pères jésuites, toujours dans la clandestinité. Tivoli allait donc sauver **l'Assomption qui reviendra à Bordeaux en 1925, et dans les locaux précédents en 1931.**

LYON (1862)

Sa disparition fut plus lente. En effet, la maison resta ouverte jusqu'en **1909**, car le terrain appartenait aux Hospices de la ville. Au moment des expulsions, il y eut un procès entre la ville et les Hospices, qui ne voulaient pas céder, ce qui fit traîner les affaires.

Ainsi le 6 janvier 1907, notification est faite à l'Assomption du décret de dissolution. Le 12, la Supérieure, mère Madeleine-Élisabeth (Chabannon) s'oppose à ce que l'on mette les scellés, la maison étant pleine d'enfants.

Le 17, une Messe d'adieu, présidée par le Vicaire général, est célébrée devant une affluence énorme. Le 18, sans entente préalable, toutes les enfants reviennent, envoyées par leurs parents, et les cours continuent. Le 21, treize sœurs comparaissent en correctionnelle.

Le 5 février, nouvel inventaire.

En juillet et décembre 1907, mère Madeleine-Élisabeth est à nouveau convoquée au tribunal et condamnée.

Le 9 octobre 1908, la rentrée des classes a lieu après la Messe du Saint-Esprit, célébrée par le secrétaire particulier du Cardinal Couillé, archevêque de Lyon. La résistance passive continue.

En juin et juillet **1909**, expulsion de toute la Communauté.

L'Assomption reviendra à Lyon en 1919.

POITIERS (1866)

Depuis 1904, les sœurs continuaient à donner des leçons clandestinement et gardaient leur chapelle, malgré les scellés extérieurs, grâce à la porte cachée du calorifère. Peu à peu, le pensionnat s'organisa avec des maîtresses laïques, mais les effectifs diminuaient. Les sœurs restèrent au *Prieuré* jusqu'en janvier **1907**.

*Le 9, mère Térése-Marie, venue de Lübeck, et une sœur, restées les dernières pour fermer la maison, assistèrent à la messe dans la chapelle privée de l'aumônier, puis se rendirent à la gare où une foule immense les attendait... Au moment où le train s'ébranla, un long cri de **Vive l'Assomption** s'éleva, poussé comme d'une seule voix par la foule entière...*

Le pensionnat continua jusqu'en 1939, tenu par des demoiselles.

L'Assomption ne reviendra pas à Poitiers.

REIMS (1868)

Depuis juin 1903, les sœurs étaient frappées par la loi, la maison devait être fermée. Cependant, le Commissaire de Police venu sur les lieux n'avait pu que constater que tout le monde (sœurs et élèves) était sur place. Après un procès en correctionnelle en juillet 1904, procès terminé par la protestation de la foule aux cris de *Vive les sœurs*, l'affaire rebondit en décembre : comparution devant la cour d'appel de Paris des sœurs accompagnées par mère Marie-Célestine et mère Marie-Catherine. Nouvelle condamnation et sortie du tribunal *aux allures de triomphe*.

En décembre 1904, révision du procès à Rouen (!), alors que la rentrée avait eu lieu en octobre, grâce à la fidélité des familles et au soutien du cardinal Langénieux.

En **1907**, c'était l'expulsion par la force, à la période aiguë de notre résistance. *La dernière semaine à Reims est inoubliable. Les témoignages d'affection et de regret qui nous ont été exprimés étaient touchants de sincérité. On ne savait que faire pour nous aider.*

Comme il est dit plus haut, **l'Assomption de Reims allait continuer à travers la fondation de Mons.**

SAINT-DIZIER (1868)

Saint-Dizier avait subi un grave incendie en **1901**⁵.

Les sœurs avaient terminé l'année scolaire dans des locaux prêtés par des amis, puis s'étaient retirées. Sur les conseils des avocats de la Congrégation, dont Maître Boyer de Bouillane, le monastère fut vendu à la municipalité et devint hôpital de la ville.

L'Assomption est revenue à Saint-Dizier en 1954, dans des locaux différents.

NICE (1868)

Prieuré Notre-Dame de Consolation.

Les visites de la police, en 1904, et celle du liquidateur ont été d'une tonalité grave. Mère Marie-Radegonde (de la Mardière) a remis des clés symboliques à Notre-Dame de Consolation et une lettre de promesses *si Notre-Dame consent à nous garder la maison et à nous y ramener sous peu.*

En face du liquidateur, elle a lu protestation morale (citée dans la Chronique 1904) : *Messieurs, vous avez la force que vous donne la loi, moi, j'ai les devoirs que m'impose ma conscience... Je m'oppose formellement et avec toute l'énergie de ma volonté à la violation de mon domicile et à l'application d'une loi que je juge injuste et contraire à celle de Dieu.*

Dès cette année 1904, le pensionnat et un bon groupe de sœurs avaient trouvé refuge à **San Dalmazzo, nouvelle fondation**. Restaient à Nice quelques sœurs et les dames pensionnaires, la propriété étant surveillée par la police.

À Pâques **1907**, le petit séminaire s'installait dans le couvent, mais les dames pensionnaires ne supportaient pas le bruit des constructions voisines (hôtels pour les touristes).

Nice est alors abandonné sans espoir de retour.

Quant à **Nice-San-Dalmazzo**, il subsistera jusqu'en 1924, avec des effectifs minimes. Les sœurs, elles, y resteront jusqu'en **1949** ; c'est là qu'en 1935, sœur Mary-Kevin sera guérie par mère Marie-Eugénie, et le miracle sera retenu pour la Béatification.

MONTPELLIER (1874)

La Propriété du Carré du Roi appartenait au Baron Durand de Fontmagne. L'Assomption en était locataire. On pouvait compter sur lui pour « sauver » le Couvent. De ce fait, l'Assomption se retira après la dissolution de façon moins spectaculaire que dans les autres maisons, l'avenir semblant moins douloureux. Le 5 janvier **1907**, dernière messe à la chapelle. Après le Credo chanté devant la statue de Saint Pierre, mère

⁵. Cf. « Il y a cent ans » 1899-1902, II^{ème} partie, pages 76-78.

Claire-Emmanuel (Nivet) plaça entre les mains de l'Apôtre les clés de la chapelle, qu'il devait garder jusqu' à des jours meilleurs. Les œuvres se poursuivirent par d'autres mains, grâce à celui qui devait devenir Mgr de Llobet, alors simple prêtre, directeur des Enfants de Marie, grand ami de l'Assomption, et grâce au Père Mathieu a.a., ami fidèle du *Prieuré*.

Le retour à Montpellier eut lieu en 1916, le premier de ceux qui pourraient se réaliser. **La rentrée au Carré du Roi se fit en 1923.**

CANNES (1873)

Cannes devint la « Villa Lochabair », du nom d'une terre des Mac Donnell of Keppock, famille de mère Marie-Célestine, lorsque l'une de ses sœurs prit la direction de la pension de dames avec Mme Poninska, mère d'Anita et d'Inès, citées plus haut. L'œuvre d'éducation se transporta à **Bordighera** (cf. introduction) avec la jeune mère Marie-Joanna comme première Supérieure. Bientôt Denyse Blachère, future mère Marie-Denyse, sera parmi les élèves heureuses de ce petit pensionnat.

Les sœurs revinrent à Cannes à partir de 1920 ; en 1924, ce fut la réouverture du pensionnat.

LÛBECK (1882)

Prieuré Notre-Dame du Salut.

Pendant les persécutions, les sœurs pensaient que ce nom les protégeait, tout comme l'adoration du 1^{er} vendredi du mois par les Enfants de Marie (vœu de 1903).

La Supérieure, mère Cécile-Emmanuel (O'Neill), était morte subitement le Vendredi Saint 1906 ; la rentrée d'octobre avait eu lieu malgré la défense officielle de rouvrir. Le 26 décembre le décret d'expulsion devait être exécuté dans les 8 jours.

Pour les élèves, le jour « J » fut le 2 janvier **1907** : pour les Enfants de Marie et les amis le l'Externat, le 1^{er} vendredi du mois, 4 janvier, se transforma en manifestation de sympathie dans la prière, terminée par un Salut du Saint Sacrement *qui clôtura, on peut le dire, cette période de notre existence, au milieu de l'émotion générale... Enfin... le samedi matin 5 janvier, les liquidateurs apparurent... Tout était vide, on les laissa faire ce qu'ils voulaient... Le soir de ce samedi, mère Thérèse-Marie quittait cette maison désolée, pour aller fermer Poitiers... Le 7 janvier, sœur Marie-Amalia partait au Val Notre Dame avec 75 enfants.*

Grâce à la générosité des anciennes élèves, des professeurs, des familles, la relève des sœurs fut vite assurée. Les cours reprirent rapidement à la Villa Nitot et des cours par correspondance s'établirent avec les élèves restées dans leur famille. Mère Térésa-Marie s'installa dans la Tour d'où elle dirigeait les cours. Lübeck est la seule maison de France qui ne fut jamais complètement fermée.

Les sœurs revinrent en 1926, année de la construction de la Maison Rose.

LOURDES (1884)

Le petit pensionnat de Lourdes survécut jusqu'en 1906, tandis que se poursuivaient les procès en cours. Après la dissolution, les dernières sœurs partirent en Espagne en **1907**, laissant un jardinier, qui avait sa maison dans la propriété, gardien de l'immeuble vidé de ses habitantes. Celui-ci reprit vie comme ambulance militaire en 1914, puis comme clinique pour les maladies mentales. La maison fut rachetée en 1927 sous couvert d'une société anonyme par ventes aux enchères et surenchères.

Les sœurs revinrent en 1928 pour une maison d'œuvres et pension de dames.

ANDECY (1884)

Andecy resta **maison de retraite** pour les sœurs âgées ou malades, et **maison d'œuvres**. Les sœurs, en habit et voile noirs, se disaient « Augustines » (cf. Religieuses Augustines de l'Assomption).

ROUEN (1889)

Rouen a connu une crise aiguë en janvier 1904. Mère Marie-Célestine était impliquée elle-même dans les affaires de perquisition. Les journaux imprimaient des commentaires en face d'une *résistance calculée et opiniâtre*. On accusait la Supérieure de Rouen, mère Marthe de l'Enfant-Jésus (de Chalain) d'avoir suivi la Maison-Mère dans la résistance. Finalement les sœurs de Rouen partirent à **Alton-Castle** (fondation) en Angleterre en **1904**.

La maison rouvrit en 1934, en banlieue, **dans le quartier de Bihorel**, pour un centre d'accueil de jeunes filles travailleuses, les « Midinettes », et pour un patronage. Mais **l'œuvre** se développant difficilement, elle **fut quittée en 1936**.

BOULOURIS (1892)

Près de Saint-Raphaël, dans le Var, Boulouris était la propriété de Mlle Deseilligny, bienfaitrice qui avait à sa charge l'orphelinat de 200 pensionnaires. La Supérieure était mère Marie-Séraphine (Deroudilhe). Les sœurs purent rester, en habit et voile noirs, sous le nom d'« Augustines », jusqu'en **1936**. Mademoiselle Deseilligny ferma alors la maison et dispersa les orphelines. Il fallut se retirer à **San Dalmazzo** (fondation en 1904) où la Communauté de Nice avait trouvé refuge. (cf. plus haut)

Circulaire de mère Marie-Célestine du Bon Pasteur

Une circulaire de mère Marie-Célestine, en février 1907, présente la situation et traduit l'état d'esprit dans lequel sont vécus les événements.

Val Notre-Dame, 12 février 1907

Ma bien chère Mère et mes bien chères sœurs,

Un moment de répit au milieu d'affaires préoccupantes me permet enfin de venir auprès de vous vous parler un peu de tout ce qui nous intéresse, de tout ce qu'il me tardait de vous exprimer depuis la douloureuse expulsion.

D'abord je m'adresse aux chères expulsées, pour dire avec quelle maternelle sympathie je les ai suivies dans les épreuves du départ et des séparations. De ce côté-là, mon cœur saignait en pensant à vous, et j'aurais voulu pouvoir adoucir vos souffrances, je n'ai pu le faire que par la prière. Mais je tiens encore plus à vous dire combien j'ai été consolée de la manière dont ce sacrifice a été fait, partout où nous avons été frappées. Vous avez agi en vraies religieuses de l'Assomption, sans lamentations, sans retour sur vous-mêmes ; je suis sûre que le Bon Dieu en a été glorifié et qu'il est content de vous. Vous avez souffert persécution pour la justice, c'est un honneur et un bonheur dont vous appréciez la valeur. Remerciez-en le Bon Dieu et restez à la hauteur de la situation, voyant tous les inconvénients qui peuvent s'ensuivre comme une continuation du sacrifice offert à Dieu, le résultat de la persécution supportée pour son amour et, par conséquent, une espèce de long martyre qui mène droit au ciel, si vous le portez en *esprit de martyre*. Chères filles, jamais vous n'avez été plus chères à mon cœur qu'à ce moment où vous vous êtes montrées joyeuses de tout sacrifier pour garder le grand trésor de la vie religieuse que nos ennemis cherchent à faire disparaître, et que nous aimons par-dessus toutes choses ici-bas. Offrez sans cesse au

Seigneur les sacrifices de séparation qui ont fait saigner le cœur et qui restent toujours douloureux, les détachements des œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, l'éloignement de la patrie, de la famille, des amis. Offrez tout avec générosité pour continuer au loin, d'une manière peut-être plus efficace encore, l'œuvre qu'on ne nous laisse plus accomplir dans toutes ces maisons de France, fondées par nos Mères avec tant de zèle et d'amour pour les âmes. Le jour viendra, je l'espère fermement, où nous reprendrons ces œuvres qui seront d'autant plus fécondes que nous aurons mieux souffert pendant ce temps d'interruption. La prière, accompagnée du sacrifice, a un pouvoir immense sur le cœur de Dieu ; ne laissez pas échapper un temps si favorable pour avancer non seulement l'affaire de votre propre sanctification, mais aussi pour continuer, d'une façon plus cachée, mais peut-être plus solide, les œuvres qui semblent délaissées.

Et maintenant je m'adresse à toutes nos chères Mères et Sœurs des maisons qui ont reçu, avec tant de bonté, ces chères expulsées. Avec quelle délicate charité les portes et surtout les cœurs se sont ouverts pour recevoir autant de sœurs que j'en voulais envoyer, plus que les maisons n'auraient pu contenir, sans ces miracles de charité qui ont été ma joie et ma consolation. Merci, chères filles, de votre fraternel accueil, si plein de cordialité, qui a consolé et remonté le courage de vos chères sœurs éprouvées. Merci de la délicatesse avec laquelle chaque Mère a tâché de me tromper délicieusement, en m'assurant que les sœurs, loin d'embarrasser, étaient nécessaires dans les maisons pour aider à faire les œuvres. Vous m'avez fait verser de douces larmes plus d'une fois, et je bénis le Bon Dieu de garder la Congrégation si unie et si forte à l'heure de l'épreuve.

Vous voulez avoir quelques nouvelles sur ce que nous devenons en ce temps où il est si difficile de pouvoir écrire, et où tout ne peut pas s'écrire. Je vous en dirai ce que je pourrai. Toutes nos maisons de France sont fermées, à l'exception de **Nîmes** que nous cherchons à garder comme maison de retraite pour les âgées et les infirmes, **Andecy** de même. Je ne crois pas que nous réussissions, mais en attendant, les sœurs y restent et cela donne un peu de temps pour se retourner. Puis **Lyon** a trouvé des raisons pour lutter encore sur place, elles ont leurs enfants et espèrent pouvoir faire faire la Première

Communion encore dans leur chère chapelle. C'est un miracle de Notre-Dame de Fourvière qui bénit et soutient nos chères sœurs avec leur vaillante Mère, à travers toutes les tracasseries et les dangers de la situation. **Cannes** reste jusqu'au 15 juillet, grâce aux efforts héroïques des amis de la maison, et **Boulouris** reste caché dans les bois, heureux d'être oublié des hommes pour continuer à louer et servir le Seigneur. Les sœurs d'**Auteuil** et de **Lübeck** ont été versées sur le Val Notre-Dame, où il y a actuellement plus de cent religieuses avec le Noviciat, et sur l'Angleterre où chaque maison a reçu sa part avec une bonté touchante. **Bordeaux**, **Poitiers** et **Lourdes** ont été reçues en Espagne. Saint Sébastien et Madrid ont dilaté leurs murs pour recevoir un nombre incroyable de sœurs et même plusieurs venues de **Montpellier** sont à Madrid, en route pour Malaga et les Canaries. D'autres sont allées à Gênes et à Rome, et la chère mère Claire-Emmanuel est à Boulouris, où le grand cœur de mère Marie-Séraphine sait adoucir la peine de la Mère, privée de ses enfants dispersées de tous côtés. **Cannes** donne aussi hospitalité à plusieurs, en attendant le départ en quelques mois. Nos sœurs de **Reims** sont à Mons, où mère Marie-Vincent a célébré dans l'exil son 50^{ème} anniversaire de profession, après avoir lutté héroïquement jusqu'au bout à Reims.

Comme tout est provisoire en ce moment, il serait difficile de vous dire où se trouve chaque sœur. Aidez-moi par vos ferventes prières à connaître la volonté de Dieu sur nous et à savoir de quel côté il faut se tourner pour de nouvelles fondations. Les difficultés se présentent un peu partout, mais Dieu aidant, nous irons ailleurs travailler auprès des âmes, pendant que nous sommes exclues de la France.

Il y a un ouvrage formidable à faire pour lutter contre la confiscation de tous nos biens. Nous ferons tout notre possible pour les sauver, car les biens de la Congrégation sont les biens de l'Église, et nous devons accomplir notre devoir jusqu'au bout, pour ne rien laisser perdre par notre faute. Nous ne nous faisons pas d'illusion cependant : tout peut être perdu, la plus grande partie presque sûrement. En ce cas, regardons plus haut, remettons tout entre les mains de Dieu. S'il veut nous garder la place et nous faire revenir un

jour dans les mêmes maisons que nos Mères ont fondées, habitées et dont elles ont sanctifié les murs par leur présence, il faudra bien le faire et nous l'en bénirons. Mais s'il veut tout nous laisser perdre, comme à tant d'autres Congrégations, il est le Maître, et il ne faudrait pas entendre une plainte s'échapper des lèvres d'une seule d'entre nous. Il a laissé prendre les lieux sanctifiés par la présence de son Fils pendant sa vie mortelle, et l'Église n'a pas péri pour cela. Pour nous, les souvenirs de nos Mères doivent être surtout gravés dans nos cœurs et reproduits dans notre vie. Notre règle, les enseignements, les exemples de nos Mères nous resteront toujours, et nulle persécution ne pourra nous les enlever.

Nous n'avons pas encore fait transporter leurs restes précieux, ce sera que lorsque nous ne pourrons plus les y laisser que nous priverons **Auteuil** de ces reliques⁶.

Le Petit Couvent est occupé encore par des dames pensionnaires, sous la direction d'une dame du monde. Nous pouvons de temps en temps pénétrer par là pour faire la visite à ces chères tombes. Quelle impression cela fait de se trouver comme des étrangers chez soi, obligés de se cacher, et puis de voir la désolation qui règne partout. Je suis entrée une fois dans le monastère ! ... je ne le ferai plus.

Notre petit appartement rue Singer, a vu et entendu bien des choses depuis le 7 janvier. On vous dira tout plus tard. J'ai pu m'échapper quelques jours pour venir au Val m'occuper de l'organisation de bien des choses. Mère Marie-Catherine, avec un dévouement inépuisable, reste à Paris avec mère Thérèse-Marie, jusqu'à mon retour. Vous ne saurez jamais dans ce monde la peine que se donne cette chère mère Marie-Catherine pour servir la Congrégation et lui conserver ses biens. Priez bien pour elle en retour de tant de dévouement. Il y a des sœurs qui ont cru que nous ne portions pas notre habit dans cette vie d'appartement. Nous ne l'avons pas ôté un jour, et nous ne cachons pas du tout que nous sommes des religieuses. Nous donnons d'autres noms à cause de la poste, pour avoir notre

⁶. En réalité, c'est en 1926, lors de la mise en vente de la propriété et de la destruction du monastère et de la chapelle du bois, que les corps de mère Marie-Eugénie et de mère Thérèse-Emmanuel ont été transférés au cimetière d'Auteuil.

correspondance plus libre. À propos des noms, veuillez ne plus adresser des lettres sous le couvert de Mr Derche, certaines imprudences ont manqué de le compromettre, et il n'en est pas content. Donc, lorsque vous écrivez 15, rue Singer, Passy - Paris, faites-le à l'adresse de Mme Frances⁷, Mme de Vias⁸, Mme Becamel⁹ ou Fraulein Fassel¹⁰, et avec une écriture pas trop de l'Assomption. Les commissions envoyées à Mme Loriga¹¹ au Petit Couvent nous arrivent aussi.

Voilà une longue lettre, et que de choses restent à dire encore ! Le principal est que nous devons bien nous sanctifier pendant ce Carême et nous rappeler que si nous voulons être chères au Cœur de Notre-Seigneur, il faut faire ce qu'il aime, c'est-à-dire imiter sa vie de mortification et de souffrance.

Vous pouvez toujours m'écrire ici, car si je n'y suis pas, il y a très souvent des occasions ici à Paris pour m'apporter les lettres.

Je n'ai pas besoin de vous exciter à prier pour nous, je sais que vous le faites, je vous dirai seulement qu'il se décide en ce moment, pour ou contre nous, des questions de toute importance, et dont les réponses seront décisives ensuite pour les autres Congrégations. Veuillez donc donner des intentions spéciales dans vos prières pour cela.

À bientôt une autre lettre, en attendant, je vous bénis de tout cœur et vous aime très maternellement en Notre-Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du B[on].P[asteur].
D[ieu]. S[eul].

⁷. Mme Frances : mère Marie-Célestine, Frances Mac Donnell of Keppock.

⁸. Mme de Vias : nom souvent utilisé et non identifié.

⁹. Mme Becamel : sœur Marie-Annette, sœur converse, décédée le 26/04/1908 à Auteuil.

¹⁰. Fraulein Fassel : sœur Marie-Walfroi, sœur converse, infirmière de Mère Marie-Eugénie, décédée le 20/11/1926 à Rome.

¹¹. Sœur Marie-Dolores, économiste générale.

*Suivons maintenant, à travers les **Annales de la Communauté du Val** et celles du **Noviciat**, les traces de la vie quotidienne : arrivées au Val, installations, passages attendus de mère Marie-Célestine et de mère Marie-Catherine, instructions de Chapitre, projets de fondation et missions, cérémonies liturgiques, rencontres de famille. Les récits se ressemblent, avec la marque de leur rédactrice, ; ils se complètent en général, traduisant l'atmosphère de cette année, étape nouvelle pour la Congrégation.*

*À la suite des **Annales**, quelques **Circulaires** reprendront avec plus de détails certains événements et donneront des nouvelles des diverses maisons.*

Annales de la Communauté du Val Notre Dame 1907

1^{er} janvier

La 1^{ère} messe est dite à 7h par un Père dominicain, on chante pendant celle de Monsieur l'aumônier à 8h.^{1/2}. Le petit déjeuner est pris en silence, il n'y a sur les tasses qu'un petit calendrier rappelant que cette année 1907 s'ouvre pour nous par des jours de deuil et de douleur. Vers 10h. nous nous réunissons à la salle de communauté où nous passons ensemble le reste de la journée. On parle beaucoup de la France, de la Congrégation si éprouvée, et de Notre Mère si surnaturelle, portant sa croix sereinement.

2 janvier

Par le train d'une heure arrivent sœur Térèse de la Sainte Vierge, sœur Marie-Ludolphe, sœur Maria-Esteves et sœur Maria-Engracia.

3 janvier

Sœur Emmanuel nous revient par le train de 7h, amenant sœur Marie de la Crèche, sœur Andréa de la Croix et sœur Marie-Alexis. On organise dortoirs et chambres pour recevoir les sœurs et les enfants qui sont annoncées ; tout le monde travaille beaucoup, mais avec tant de calme et de silence que la maison ne perd rien de sa régularité et de sa ferveur

5 janvier

Nous recevons un grand nombre de nos enfants accompagnées de sœur Hedwige, sœur Marie-Élise, sœur Marie-Joanna, sœur Jacqueline, sœur Louise de Saint Joseph, sœur Marie-Julitte, sœur Marie-Armelle, sœur Marie-Charles, sœur Marie-Aldolphine, sœur Marie-Odette et sœur Marie-Léontine.

Le soir, par le train de 7h, arrivent sœur Marie-Imelda, sœur Maria-Justina, sœur Marie-Patrice et sœur Marie-Hubert avec quelques enfants de l'Externat. Celles de nos enfants qui ont été passer les vacances en Angleterre rentrent à 10h du soir avec sœur Maria-Julia.

6 janvier

L'étoile brille sur la crèche, l'autel est orné avec les fleurs données aux exilées de la veille (on en avait garni le wagon de sœur Marie-Imelda). La 1^{ère} messe est dite par un prêtre du collège Saint Quirin. Avec un autre de ses confrères, il assiste Monsieur l'aumônier à la grand-messe solennelle.

7 janvier

Nouvelle arrivée de sœurs, d'enfants et de fleurs. Sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Alexandrine nous amènent, par le train du matin, vingt-cinq enfants qui portent à

quatre-vingt-dix le nombre de celles qui sont déjà présentes, on en espère encore d'autres.

11 janvier

La maison continue à être dans un état de désordre et d'encombrement extraordinaire, le hall ressemble à un quai de chemin de fer : meubles, caisses, lits, sommiers, etc., tout cela s'entasse malgré le courage et le dévouement des sœurs converses qui travaillent sans arrêt du matin au soir.

1^{er} février

Une affiche, placée à la salle de communauté, nous comble de surprise et de joie : *Notre Mère arrive ce soir, par le train de 7h*. Personne ne manque au silence, mais les figures s'illuminent, elles en disent bien long et tout le monde se comprend.

En effet, Notre Mère, émue et fatiguée, arrive le soir avec 24mn de retard, l'accueil est chaleureux, mais plutôt triste au premier moment. Ensuite Notre Mère répond à toutes nos questions et nous intéresse beaucoup par le récit de tout ce qui a rempli ce mois terrible.

2 février

Monsieur le vicaire vient dire la messe de communauté à 6h.^{1/2}. La bénédiction des cierges commence à 7h.^{3/4}, suivie de la messe de Monsieur l'aumônier pendant laquelle on chante et joue tout ce que Notre Mère aime de préférence ; elle doit croire à un doux rêve après l'affreux cauchemar de la dissolution et du petit appartement de la rue Singer.

5 février

Notre Mère nous réunit pendant une heure pour nous parler de l'esprit avec lequel nous devons continuer l'œuvre de l'éducation, si importante et si menacée de nos jours. Elle insiste surtout sur la nécessité de sauvegarder avant tout notre vie religieuse, mille fois plus précieuse encore, et qui nous oblige de la façon la plus sérieuse puisque nous nous y sommes engagées par des promesses solennelles, faites à Dieu lui-même. Notre Mère nous exhorte à ne jamais rien sacrifier de nos exercices de piété à moins d'une nécessité absolue, approuvée par notre Supérieure et à prier tous les jours avec instance pour obtenir la grâce de la persévérance finale. Notre vie religieuse doit être notre grande et unique affaire.

12 février - Mardi gras

Les enfants sont en récréation à partir de midi ; après une pêche très fructueuse qui les occupe longtemps, on prépare la pièce. La soirée, en effet, est remplie de distractions variées : *Le Roi des aulnes*, chanté en allemand avec traduction préalable, une comédie en 1 acte, des chants de Botrel entremêlés de danses espagnoles et polonaises et d'un monologue : *En revenant de Paris*. Le tout se termine par une visite à l'abbaye. Malheureusement Notre Mère très fortement prise par

la grippe, ne peut assister à cette petite fête si réussie et préparée avec tant de soin en son honneur¹².

28 février

Notre Mère nous réunit pour nous faire quelques recommandations au sujet du pensionnat ; mais le temps passe presque exclusivement à parler de notre obligation de nous sanctifier, de sorte que nous aurons une seconde réunion un de ces jours.

3 mars

Notre Mère nous parle au Chapitre de la vie intérieure que nous devons développer en nous par la prière et le recueillement. *Veni, electa mea, et ponam in te tronum meum - Viens, ma bien-aimée, et je placerai en toi mon trône.*

7 mars

Mère Marie-Catherine nous arrive avec sœur Marie-Francine ; sa bronchite est bien loin d'être finie, elle tousse à faire pitié, espérons que nous allons la guérir.

24 mars - Dimanche des Rameaux

1^{ère} messe à 6h.^{1/2}, bénédiction des palmes et du buis à 8h.^{1/4}, procession, par un temps magnifique, et enfin grand-messe, chant de la Passion par Monsieur l'aumônier, Monsieur le vicaire et un Père lazariste en mission à Antheit ; ces deux derniers quittent tout de suite après l'évangile afin de recommencer ou peut-être simplement de continuer la même cérémonie à la paroisse. Après le Salut nous portons Notre Dame chez mère Marie-Catherine pour laquelle nous commençons une neuvaine ; la procession est très belle, c'est Notre Mère qui porte la Sainte Vierge et qui, après l'avoir approchée du lit de la malade, la dépose sur un petit autel préparé à cet effet. Le Samedi Saint lorsqu'on la reportera à la chapelle, elle aura certainement achevé son œuvre.

31 mars - Pâques

Première messe à 7h, 2^{ème} à 8h (pour mère Marie-Catherine convalescente), 3^{ème} à 9h avec les mêmes officiants que pendant la Semaine Sainte. Vêpres solennelles à 2h.^{1/2}. Après le Salut nous faisons une procession d'action de grâces, portant Notre Dame dans tout le jardin de clôture au chant des litanies, *Magnificat, Nous voulons Dieu*, etc. ; plusieurs personnes suivent Monsieur l'aumônier qui préside la cérémonie.

1^{er} avril - Lundi de Pâques

¹². C'est ce jour-là que mère Marie-Célestine rédige la circulaire transcrite plus haut, p.12.

Les enfants partent en deux groupes. Nous passons ensemble comme de coutume cette première journée de vacances, le temps magnifique nous permet d'être à la cascade et de jouir du bon air de la campagne.

3 avril

Messe à 7h, comme les deux jours précédents. Notre Mère, accompagnée de mère Lucie, maîtresse des novices, nous quitte à 10h afin d'aller passer deux jours à Mons auprès des sœurs de Reims qui y sont installées depuis quelques mois. Cette visite va leur faire tant de bien et leur apporter une si grande joie que nous en sommes toutes très heureuses.

4 avril

Hélas ! Les billets de nos Mères ne donnent que 48 heures, il leur faut donc revenir plus tôt qu'elles ne le pensaient, c'est-à-dire ce soir.

7 avril

Le Chapitre a lieu ce soir. Notre Mère nous parle de la bonté avec laquelle Notre Seigneur apparaît à ses apôtres après sa Résurrection et elle nous engage à vivre dans une exacte fidélité aux moindres prescriptions de la règle puisque nous ne savons pas à quel moment il plaira au Seigneur de se manifester à nous : confiance en sa bonté, fidélité à le chercher.

8 avril

Mère Tère-se-Marie, reprenant sa même compagne de voyage, nous quitte pour retourner à Paris où les affaires de la Congrégation la retiennent en l'absence de nos Mères.

9 avril

Notre Mère et mère Marie-Catherine se dirigent vers **Rome**¹³ où le Pape les attend ! Parties ce matin à 10h elles seront à Paris vers 4h et, après s'être reposées au Petit Couvent, se remettront en route jeudi matin pour arriver à destination vendredi soir, si rien ne s'oppose à leurs projets. Mère Marie-Catherine va beaucoup mieux, mais elle n'est pas encore guérie et son état demande bien des précautions.

13 avril

Il y a aujourd'hui trois ans, mère Marie-Gloria était nommée supérieure du Val, aussi nous organisons une petite fête pour célébrer cet anniversaire. Une table chargée de nos présents, ouvrages de chacune, est préparée à midi dans son bureau alors qu'elle ne se doute de rien.

Elle paraît sentir vivement ce que, dans cette surprise, nous voulons lui témoigner de respectueuse et reconnaissante affection. Dans la soirée les enfants nous donnent un concert très réussi.

¹³. Cf. circulaire de Rome, 18 avril 1907 p. 59.

14 avril

Nous fêtons la Mère du Divin Pasteur en passant ensemble une joyeuse et fraternelle après-midi ; après Vêpres le rendez-vous général a lieu à l'économat où chacune remplit sa poche selon son désir et ses intentions ; on se rend ensuite à la cascade pour fuir tout regard indiscret et faire honneur à la générosité de sœur Emmanuel. Mais à 4h une nouvelle surprise nous attend sous la tonnelle ; des lignes sont apportées et la pêche miraculeuse de l'Évangile se renouvelle. Sœur Marie-Amalia qui a pris le plus gros poisson le partage généreusement entre toutes ses sœurs. Après le dîner les enfants jouent une petite pièce.

21 avril

Fête du patronage de Saint Joseph ; messes comme de coutume. Au Chapitre, mère Marie-Gloria nous parle des vertus de Saint Joseph que nous devons particulièrement imiter : son amour pour Jésus et Marie, son abandon absolu entre les mains de Dieu, sa simplicité droite et dégagée de tout retour sur lui-même.

25 avril

Après la seconde messe nous faisons la procession de Saint Marc ; le temps est triste, mais il ne pleut pas ; nous pouvons faire le tour de la pommeraie en chantant les litanies des saints.

28 avril - 2^{ème} dimanche après Pâques

L'approche du 30 avril inspire à mère Marie-Gloria de nous rappeler au Chapitre les principaux caractères de l'esprit de l'Assomption : adoration des droits de Dieu, amour des âmes, du Saint Sacrement, de l'Office et dégagement joyeux de tout le créé *pour ne tenir qu'à Jésus-Christ et à son saint amour.*

30 avril - Anniversaire de la fondation

Grand-messe à 8h.^{1/2}. Dans la matinée les enfants de Marie s'habillent en religieuses, disent l'office avec nous à 11h.^{1/2} et rentrent à midi dans la vie active en gardant les récréations afin que nous puissions être ensemble pour mieux fêter Sainte Catherine. On fait la lecture en commun, puis la récréation se prolonge jusqu'à 4h. Après le Salut, afin de mieux inaugurer le mois de mai, nous promenons Notre Dame en procession dans le jardin de clôture.

2 mai

À Rome, Notre Mère a la grâce d'une audience avec le saint Père.¹⁴

10 mai

Monsieur le curé et Monsieur le vicaire nous amènent tous les enfants qui ont fait hier leur 1^{ère} Communion ; ils sont une centaine, sans compter les parents. Pendant la messe, célébrée par Monsieur le vicaire, les chants (plus jolis que ceux de l'année dernière) et les prières à haute voix se succèdent presque sans interruption. Vient

¹⁴. Cf. circulaire de Rome, 2 mai 1907, p.62.

ensuite la distribution des images et des médailles annoncée par Monsieur le curé au prône du dimanche précédent. Enfin la procession à la grotte et dans le jardin.

12 mai

L'instruction du Chapitre nous rappelle les différents motifs de ferveur qui doivent nous animer pendant ce mois de mai, cette octave de l'Ascension et celle belle fête de l'humilité de la Sainte Vierge, vraiment humble dès sa naissance, puis au temple, à l'Annonciation, en exil, mais surtout au Calvaire alors qu'elle devient Mère des hommes et reçoit Jean à la place de Jésus !

Pour fêter la naissance du Prince des Asturies (fils d'Alphonse XIII et de la Reine Victoria), nous nous réunissons à 3h à la salle de communauté où nous attend une surprise préparée avec une générosité presque royale. Mère Marie-Gloria nous parle beaucoup du Roi, de ses exploits de jeunesse, de son éducation surveillée de près par une mère admirable, la Reine Marie-Christine. Enfin nous faisons des vœux bien sincères pour l'avenir de ce cher bébé et de son heureux père.

18 mai - veille de la Pentecôte

Les deux autels sont magnifiques, ornés des fleurs les plus riches ; on a mis le plus beau tapis rouge des grandes fêtes. Pour que les Matines soient plus solennelles nous entrons toutes, deux par deux, par la porte des cloîtres, pendant que sœur Marie-Claudia joue une de ses « marches » les plus engageantes à défaut de la « grande entrée » qui ne peut pas se faire en l'absence de Notre Mère.

19 mai - Pentecôte

Comment passer sous silence tout ce qui s'est fait ce matin : messe de communauté à 6h.^{1/2} dite par un Père dominicain. Tierce chantée à 8h.^{1/2}, grandes cérémonies. Monsieur l'aumônier en magnifique chape rouge officie, accompagné de deux Pères dominicains en dalmatique, qui font ensuite les fonctions de diacre et sous-diacre pendant la grand-messe. Les chants sont superbes toute la journée, le Bon Dieu doit être bien glorifié par une fête aussi complète, même si la procession a été forcée, par une averse terrible, de prendre au plus vite la route des cloîtres pour rentrer à la chapelle.

Un grand tableau de Notre Mère, placé sur la cheminée et entouré de beaux lilas, préside à la fête ; son absence a été bien sentie aujourd'hui, mais bientôt nous la reverrons et la maison de Gênes est si heureuse de la posséder encore quelque temps.

25 mai

Notre Mère, accompagnée d'une enfant, arrive par le train du matin. Elle ne veut rien laisser paraître de sa fatigue et reste avec nous jusqu'à 8h, parlant de Rome et de tout ce qui peut nous intéresser.

Nous commençons une neuvaine à Notre Dame du Val pour obtenir la guérison de Monsieur Boyer de Bouillane, notre vaillant avocat durant les procès, frappé depuis un mois d'une attaque de paralysie.

26 mai - Dimanche de la Sainte Trinité

À 10h.^{1/2} Notre Mère nous parle magnifiquement de ce mystère, source de notre joie pour le temps et pour l'éternité, océan de beauté dans lequel nous pouvons plonger par la contemplation, sans crainte de nous heurter jamais à une limite ou à un écueil. Notre Mère nous montre encore la Sainte Trinité comme modèle de la vie religieuse en tant qu'elle est *Sainte* et *Une*.

Pendant la longue récréation du dimanche, Notre Mère résume tout son voyage d'Italie, son audience du Saint Père et sa visite à Genazzano en particulier.

Nos douze petites 1^{ères} communiantes entrent en retraite ce soir ; c'est un jésuite qui la leur prêche.

30 mai

Double fête : 1^{ère} Communion et Fête-Dieu. Hélas ! un grand ennui nous est réservé. Monsieur l'aumônier et le Père Gondard avaient dit leur messe à 6h.^{1/2} et 7h ; nous comptons sur Mgr Monchamp, Vicaire général, pour dire celle de 8h.^{1/2} ; mais on nous fait savoir que Mgr n'est pas descendu au train de 7h 40, l'inquiétude s'empare de tous les cœurs, elle devient extrême lorsque, téléphonant à Liège, nous apprenons la maladie grave du Vicaire général (en réalité il est mourant). Impossible de trouver un autre prêtre. À 9h.^{1/2}, parents et enfants attendent toujours dans la chapelle. Pour comble de malheur, il n'y a plus qu'une centaine d'hosties consacrées. Le Père Gondard dit alors quelques mots, les enfants récitent les actes préparatoires et Monsieur l'aumônier distribue la Sainte Communion, les parents suivent immédiatement les 1^{ères} communiantes, puis il faut partager toutes les hosties. Grâce à Dieu, il y en eut assez ! Pendant ce temps une voiture ramenait Monsieur le curé et un vieux prêtre qui dit alors une messe d'action de grâces. Nos angoisses sont enfin terminées, personne n'a été malade de ce jeûne prolongé et les parents se sont montrés d'une bienveillance, d'une bonté parfaite. L'après-midi a lieu la cérémonie de renouvellement des vœux et enfin la procession se met en marche ; le temps est parfaitement doux et beau, le cortège extrêmement nombreux ; Monsieur le curé et Monsieur l'aumônier se remplacent pour porter le Saint Sacrement, plusieurs Pères de l'Assomption sont venus de Louvain, ce qui porte à dix-neuf le nombre de prêtres. Trois beaux reposoirs ont été préparés : à la tonnelle, à la grotte et au rond des marronniers. Les chants fournis et nombreux alternent avec les brillants morceaux de la fanfare de Huy : l'ensemble est vraiment grandiose, pendant deux heures le Saint Sacrement est ainsi porté en triomphe, entouré d'honneur et d'amour en esprit de réparation. Dans la soirée ou le lendemain matin, un grand nombre de nos enfants est emmené à Liège, à Bruxelles, à Han, etc. pour bien employer leurs trois jours de sortie. Nous en profitons pour fêter Notre Mère.

31 mai

Après Matines, nous nous réunissons au « Congo » où, par des chants et des compliments, nous redisons à Notre Mère notre tendresse filiale. La grande récréation commence alors, très joyeuse. Pendant la veillée, Notre Mère et mère Marie-Catherine nous parlent beaucoup de Rome, de Milan et de la *Bambina* de Gènes.

1^{er} juin

Pour bien terminer notre journée de récréation, nous avons la surprise de voir arriver mère Marie-Vincent et sœur Augustine-Marie ; elles viennent voir Notre Mère avant son départ pour l'Espagne. De plus mère Marie-Vincent n'a encore jamais vu le Val Notre Dame et désire beaucoup le connaître.

2 juin

C'est au tour des enfants d'offrir leurs vœux à Notre Mère ; leurs cadeaux sont magnifiques : l'autel pyrogravé qui a servi à la procession de la Fête-Dieu, la belle chape rouge brodée par les grandes, des couvre-ciboires, des linges d'autel, etc. Dans la soirée, représentation de la pièce d'*Esther*, très bien jouée.

3 juin

En raison de la longue veillée précédente, la messe est plus tardive . Les enfants continuent à s'amuser toute la journée ; mère Tère-se-Marie, accompagnée de deux enfants, nous quitte afin de reprendre à Paris sa tâche de travail et de dévouement. Notre Mère nous réunit dans la salle du Chapitre pour donner le bonnet à sœur Anna-Rita et faire lire le décret du Pape sur la communion fréquente¹⁵.

4 juin

Notre Mère est encore bien fatiguée, mais il lui tarde d'être en Espagne, aussi vient-elle de nous quitter avec mère Marie-Catherine qui doit l'accompagner pendant ce long voyage. Elles seront à Madrid le 8 juin¹⁶.

16 juin - 4^{ème} dimanche après la Pentecôte

Pendant la grande messe, Monsieur l'aumônier lit pour les enfants le décret du Pape sur la communion fréquente, en y ajoutant quelques mots d'explication. Au Chapitre, mère Marie-Gloria nous parle de la dévotion au Sacré-Cœur comme ayant sa source et son objet dans la sainte Eucharistie. Notre Seigneur a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Nous devons donc nous approcher de Lui avec confiance, Il est notre moyen en même temps que notre but, notre modèle, autant que notre Maître.

22 juin

Sœur Marie de la Crèche part ce matin pour Paris, elle pourra ainsi veiller à ce que la distribution des prix, pour les enfants des cours, se fasse à la satisfaction générale et que les parents puissent s'entendre de vive voix avec elle pour les vacances : bien des fidélités dépendent de ces petites attentions.

28 juin

¹⁵. Le décret du pape sur la Communion fréquente date du 16 décembre 1905. Publié le 20 décembre 1905, il a été précisé en février, septembre et décembre 1906, par rapport au jeûne eucharistique, et le 8 mai 1907, autorisant la communion dans les oratoires privés.

¹⁶. Cf. circulaire de Madrid, le 19 juin 1907, p.64.

Le soir après le dîner, nous offrons nos vœux à mère Marie-Gloria. Le « Congo » est orné comme les plus belles fêtes. Sœur Jacqueline lit un très joli compliment après lequel mère Marie-Gloria peut admirer tout ce qui lui est offert : une belle table avec dessus de marbre pour mettre dans le hall, la statue de la tonnelle repeinte par Bourgeois, une écharpe délicieusement brodée, beaucoup d'images, un sachet pour conserver la robe et le manteau brûlés de la Sainte Vierge, une robe pour l'Enfant Jésus, etc.

29 juin

Monsieur le vicaire a dit la messe de communauté. À 8h.^{1/2} grand-messe chantée par Monsieur l'aumônier ; l'autel est orné de roses idéales. C'est alors au tour des enfants de fêter mère Marie-Gloria ; leurs cadeaux sont aussi nombreux et variés, presque tous pour la chapelle ou les pauvres. Ces derniers ne tardent pas à trouver leur emploi, soixante-six petites filles, conduites par les sœurs d'Antheit dans la matinée, reçoivent chacune un coupon d'étoffe et une poupée : la joie de ce petit monde fait plaisir à voir et nos enfants se trouvent par là bien dédommagées de leurs sacrifices.

Il pleut malheureusement toute la journée de sorte que les distractions projetées ne peuvent avoir lieu : déjeuner dehors, procession, feu d'artifice, tout est manqué ou remis. Un phonographe et une petite pièce : *Les Gitans* font les frais de la soirée.

1^{er} juillet

Le R. père Vilpote, rédemptoriste, commence ce soir la retraite de trois jours des philosophes.

10 juillet

Nous avons la joie de recevoir Notre Mère et sa compagne. Son retour d'Espagne l'a beaucoup fatiguée, mais Notre Mère veut malgré tout recevoir Monseigneur, annoncé pour ce soir. Vers 6h ½ en effet Sa Grandeur fait une entrée dans le hall où nous l'attendons en manteau de chœur tandis que les enfants en blanc, rangées sur les deux escaliers, forment un fond de tableau ravissant. Après nous avoir donné sa bénédiction et s'être entretenu quelques minutes avec Notre Mère, Monseigneur demande à faire une visite au Saint Sacrement. Vient ensuite le dîner, puis le repos dans un joli petit appartement, remis à neuf pour la circonstance.

19 juillet

Cérémonie de Confirmation. Puis visite du jardin sous un beau soleil et concert des enfants. Monseigneur se montre très bienveillant et touché de l'accueil.

20 juillet

Par le train du soir arrivent mère Agnès-Eugénie et sœur Madeleine-Augustine. Leur émotion en se jetant dans les bras de Notre Mère est touchante et communicative, bien des yeux se sont mouillés en revoyant cette Mère si aimée qu'une longue mission au Nicaragua a beaucoup vieillie ; un bon repos ici lui est absolument nécessaire. Vers 10h du soir, mère Agnès-Marguerite arrive à son tour de Londres, accompagnée par une enfant.

22 juillet

Distribution des prix ! Les livres, cette année, sont plus beaux que jamais, tous les genres de dessin et peinture sont représentés, l'ensemble forme un coup d'œil magnifique. À 10h, l'instant suprême étant arrivé, les enfants en blanc vinrent se ranger au « Congo » ; bientôt après, Monsieur l'aumônier, Notre Mère, mère Agnès-Eugénie, mère Marie-Gloria, mère Lucie et mère Agnès-Marguerite font leur entrée. Après un morceau de piano à huit mains, joué par les petites, c'est la lecture du compte-rendu des œuvres charitables : Mimi del Merito fait ensuite admirer son talent naissant pour la harpe et la distribution commence. Quand tout est terminé, Monsieur l'aumônier adresse aux enfants quelques mots appropriés à la circonstance et leur rappelle de sanctifier leurs vacances par la prière et la charité.

23 juillet

Le train du soir nous amène mère Marie-Catherine que nous attendions depuis quelques jours.

27 juillet

À peine arrivée, mère Marie-Catherine nous quitte pour faire un voyage dans le Midi ; la maison de Cannes va être fermée et les sœurs, qui ne peuvent aller toutes à Bordighera, seront dispersées dans les maisons environnantes.

4 août

Notre Mère fait le Chapitre sur la manière de sanctifier les vacances par le silence, le recueillement, les prières mieux faites et la plus exacte régularité. Elle nous recommande de faire très parfaitement la neuvaine préparatoire à l'Assomption ; la principale intention que nous devons y mettre est celle de la sanctification de tous les membres de la Congrégation. Le Chapitre se termine par la prise de bonnet de sœur Maria-Notburga, enfant de Nicaragua, que mère Agnès-Eugénie embrasse avec une tendresse émue.

En mémoire de l'élection de Pie X il y a quatre ans, Notre Mère nous donne rendez-vous sur les bords de la Méhaigne. Nous y sommes restées une heure et demie, parlant du Pape, de l'Église si persécutée en ce moment et de nos sœurs de Cannes, dispersées dans les maisons environnantes : Boulouris, Gênes, San Dalmazzo et Bordighera.

6 août

Sœur Claire de l'Enfant Jésus et sœur Marie-Gratiana arrivent à 9h du soir, ayant continué par mégarde jusqu'à Liège ; un prêtre s'est intéressé à leur malheur et a obtenu du chef de train que l'on télégraphiât à Huy et qu'on les ramenât gratuitement à leur destination : hommage reconnaissant à la charité belge !

8 août

Mère Térèse-Marie vient de nous arriver par le train d'1h, mais c'est pour reprendre avec mère Agnès-Marguerite celui de 9h40. Notre Mère envoie ses deux conseillères jusqu'à **Copenhague** où l'on nous offre une fondation ; le voyage est

très long, et il faut 25 heures en prenant la ligne la plus directe : Aix-la-Chapelle, Cologne, Hambourg, Kiel. La traversée demande 6h, puis on reprend le chemin de fer de Korsoer à Copenhague.

9 août

Neuvième anniversaire de l'élection de Notre Mère, durant le Chapitre qui a suivi la mort de Notre Mère Fondatrice.

11 août - Douzième dimanche après la Pentecôte

La 1^{ère} messe est dite par Monsieur l'aumônier, et le père François Mathis chante celle de 8h.^{1/4}. Dans la soirée, mère Agnès-Eugénie fait tous les frais de la récréation. Après le dîner, comme il fait trop humide pour nous asseoir au jardin, nous montons à la salle de communauté et, sur la demande de Notre Mère, mère Agnès nous raconte des histoires d'autant plus intéressantes qu'elles sont vraies et personnelles : ses luttes avec le diable quand elle était novice ou jeune professe, l'intervention de mère Térèse-Emmanuel à qui cependant elle n'avait rien révélé. Enfin dernièrement, la mort si sainte de sœur Marie-Eva, son apparition quinze jours après pour consoler mère Agnès et lui annoncer qu'une enfant, très malade alors de la fièvre jaune, ne mourrait pas, ce qui eut lieu en effet au grand étonnement des médecins qui avaient affirmé que la petite malade ne passerait pas la nuit. L'événement avait été annoncé par sœur Marie-Eva qui, une heure avant de mourir, avait dit à plusieurs reprises : *Dans quinze jours, ma Mère, un grand miracle*. Ces paroles ressemblaient tellement à du délire que l'on y fit à peine attention ; mais le bon Dieu a bien voulu les réaliser. Mère Agnès était encore tout émue en nous racontant ces choses, que l'on aurait écoutées indéfiniment.

14 août

Notre Mère nous réunit en Chapitre pour nous parler de notre grande et belle fête, de ce *Gaudeamus (Réjouissons-nous)* que nous devons chanter avec enthousiasme, sans aucun retour personnel, dans une immense joie du triomphe de la Sainte Vierge ; elle nous montre ensuite comment Notre Dame est arrivée à ce degré de gloire par sa recherche de *l'unique nécessaire* et nous encourage beaucoup à marcher sur ses traces : Dieu seul nous est indispensable et nulle puissance humaine ne pourra nous le ravir.

Par suite d'une erreur dans le choix de leur bateau, mère Agnès-Marguerite et mère Térèse-Marie n'arrivent ici que vers 11h du soir, ce qui les prive de nos belles cérémonies de Matines. Les colonnes et les vases d'albâtre ornent magnifiquement le grand autel et celui de Notre Dame. L'office est très solennel, entièrement chanté, excepté les psaumes du second nocturne.

15 août

Nous avons quatre messes, grâce à l'arrivée inattendue de deux prêtres espagnols, amis de la maison de Malaga. La 1^{ère} est dite à 6h.^{1/2}, la 2^{ème} à 7h.^{1/2}, la 3^{ème} à 8h. Nous chantons Tierce, suivi de la grand-messe, avec diacre et sous-diacre et un maître des cérémonies. Le père François Mathis officie, il nous fait une courte

allocution de ce texte : *Maria Assumpta est in caelum*, nous indiquant le chemin suivi par Notre Mère pour arriver à cette vraie patrie où elle nous attend.

Pendant la récréation de midi, mère Marie-Gloria et sœur Emmanuel apportent à Notre Mère la première pierre de la future *basilique* (chapelle). Près de 3500F ont déjà été offerts pour cette construction que nous désirons toutes si ardemment pour la plus grande gloire de Notre Dame du Val.

Les récits du voyage à Copenhague contribuent aussi à nous faire passer une très agréable récréation. Mère Marie-Catherine seule manque à la fête, des affaires la retiennent encore dans le Midi ; son dévouement et son action sont incomparables en ce temps de difficultés.

Après le Salut, nous faisons la procession habituelle dans le jardin de clôture (reposoir sous la tonnelle) et autour de la pommeraie, avec arrêt à la grotte. Enfin à 5h.^{1/2} nous disons Matines afin de pouvoir passer ensemble la soirée. Jusqu'à 10h. Nous entourons Notre Mère, le temps s'est écoulé trop rapidement en écoutant une petite pièce anglaise et trois monologues de sœur Marie-Imelda.

16 août

Messe plus tardive afin d'avoir un peu de repos supplémentaire. Le temps n'est pas brillant, mais il nous permet cependant de bonnes et agréables promenades. Dans l'après-midi surtout Notre Mère ne nous quitte presque pas. Nous chantons, accompagnées sur la harpe par sœur Marie-Claudia, les plus jolis cantiques anglais et français (lecture d'un nouveau genre) et le soir, avant l'obéissance, le chant de l'Assomption qui fait couler quelques larmes, avec l'évocation d'Auteuil, de nos Mères, et le dernier couplet sur l'exil actuel et notre espérance invincible. Mère Agnès-Eugénie était particulièrement émue. Nous nous séparons ensuite, ravies de cette journée d'union si fraternelle et si joyeuse¹⁷.

25 août

Notre Mère nous fait une magnifique instruction sur les vertus de Notre Mère Fondatrice, son respect des droits de Dieu, son humilité, son amour de la prière en particulier, nous demandant de puiser aux mêmes sources une générosité absolue dans l'observance de la Règle et des Constitutions qu'elle nous a laissées.

Dans la soirée nous nous sommes réunies au « Congo » où mère Agnès-Eugénie a lu à Notre Mère une jolie pièce de vers qu'elle avait composée pour fêter son *birthday*. Une table chargée de cadeaux a été préparée, chacune ayant tenu à faire quelque petit ouvrage. Notre Mère a paru très contente de ce témoignage d'affection, elle est restée avec nous jusqu'à 8h.^{1/2}.

27 août

La série des départs commence, Mère Agnès-Marguerite accompagnée par un enfant, retourne en Angleterre ; elle est sortie de retraite hier et va faire celle de sa maison.

Mère Térèse-Marie nous quitte aussi ce matin, mais elle prend la route de Paris où les affaires de la Congrégation réclament sa présence.

¹⁷. Cf. circulaire du Val Notre-Dame, 17 août 1907, p. 67.

Vers 11h.^{1/2} nous avons la surprise de voir arriver le préfet apostolique de Copenhague qui demande à voir Notre Mère pour l'entretenir de la *future fondation au Danemark*. On se hâte de mettre toute la maison en mesure d'être visitée, ce qui a lieu, au moins en partie. Monseigneur se montre d'une grande bonté et nous encourage beaucoup à venir dans son diocèse. Notre œuvre n'est-elle pas d'étendre partout le Règne de Jésus-Christ ?

28 août

Pour célébrer avec plus de solennité la fête de notre glorieux Père Saint Augustin nous avons une grand-messe à 8h.^{1/4}. Dans l'après-midi, en fait de récréation supplémentaire, nous faisons la lecture en commun : *La paroisse des chiffonniers*, œuvre de l'abbé Fontaine¹⁸, où le bien se fait d'une manière si consolante et si pittoresque !

1^{er} septembre

Nous faisons une surprise à mère Agnès-Eugénie ; après le dîner nous entrons au « Congo » où une table de cadeaux est préparée. Notre Mère, donnant le bras à mère Agnès, la conduit auprès d'un délicieux Enfant Jésus, qui tient dans sa petite main le mot de l'énigme : *Venez, épouse du Christ, recevoir la récompense de quarante-neuf années de fidélité*. La chère jubilaire est au comble de la joie, pleurant, riant, remerciant, admirant. C'est touchant de la voir et de l'entendre. La récréation se prolonge, toute pleine de récits du passé, de la ferveur des premiers temps, de mille détails qui font toujours plaisir à entendre et que mère Agnès excelle à raconter.

5 septembre

Mère Agnès-Eugénie et sœur Louise-Berchmans nous quittent à 10h, non sans une profonde émotion, mais avec un courage qui nous édifie beaucoup. Notre Mère dit à mère Agnès : *Au revoir, n'est-ce pas, à bientôt* ; et sœur Louise, qui a demandé la permission de revenir pour célébrer *à Auteuil* le centenaire de la fondation, nous dit aussi : *Au revoir, dans trente ans* !

7 septembre

Sœur Raphaël-Marie et sœur Louise-Stanislas, les deux petites missionnaires, vont rejoindre ce soir mère Agnès-Eugénie ; elles doivent toutes quitter Paris dans la soirée de dimanche pour s'embarquer à Saint-Nazaire le 9. Après les Vêpres de la Nativité de Notre Dame nous chantons le *Veni Creator* afin de nous mettre en retraite ; le Père Tournay, rédemptoriste, n'arrivera que demain soir.

16 septembre

¹⁸. Premier successeur, en 1895, de l'abbé Roussel, fondateur en 1866 de l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil.

Le père Tournay nous a fait ses adieux hier soir à la récréation. Ces huit jours ont passé comme un rêve, nous avons toutes beaucoup goûté la doctrine sûre et large de Saint Alphonse, parfaitement expliquée par l'un de ses plus fidèles enfants. Notre Mère a fortement insisté pour obtenir de lui des conférences mensuelles sur l'Écriture Sainte qu'il possède et explique si merveilleusement ; son humilité s'en effraie beaucoup, aussi Notre Mère n'a-t-elle pu obtenir aucune promesse formelle, mais nous en gardons l'espérance. Notre Dame nous accordera cette grande grâce.

À 10h.^{1/2} Notre Mère nous fait un Chapitre de clôture de retraite et nous recommande particulièrement le silence et le recueillement comme moyen de garder nos résolutions.

20 septembre

Cette nuit notre bonne sœur Marie-Alexis est partie pour le ciel, sans lutte, sans angoisse, on peut dire sans agonie, alors que depuis des mois sa vie se prolongeait dans de longues souffrances, au-delà des prévisions ordinaires. C'est une existence bien remplie et bien laborieuse qui vient de s'éteindre ; l'habitude du travail lui en avait fait comme une nécessité : hier encore assise sur son fauteuil, elle cousait un gilet de flanelle. Que de guimpes a-t-elle faites pendant cette dernière maladie ! une ou deux tous les jours et avec des petits points qui auraient fait envie à plus d'une lingère. Elle va bien jouir maintenant d'un repos si courageusement mérité ; par bonheur nous avons eu deux messes ce matin, de sorte que de nombreux suffrages ont pu lui être tout de suite appliqués.

21 septembre

La grand-messe d'enterrement est chantée à 9h par Monsieur l'aumônier, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre ; Monsieur le vicaire a pu venir y assister malgré son entorse qui le fait encore bien souffrir. Quatre sœurs de la Providence, avec une vingtaine de petites filles, suivent pieusement le cercueil en récitant le chapelet à haute voix ; plusieurs amis et serveurs de la maison l'accompagnent aussi jusqu'au cimetière de la paroisse, à Antheit.

22 septembre - Dix-huitième dimanche après la Pentecôte

Pendant la grand-messe Monsieur l'aumônier nous donne lecture de la lettre pastorale de son Éminence le Cardinal Mercier au sujet de la prochaine année jubilaire de sa Sainteté Pie X (*ordonné prêtre le 18 septembre 1858*).

26 septembre

Monsieur l'aumônier a pris possession de sa nouvelle demeure, elle est bien sèche maintenant et aussi jolie que possible, on n'a rien négligé pour la lui rendre agréable ; il doit en être très content, mais ne communique pas beaucoup ses impressions.

27 septembre

Notre Mère commence sa grande retraite, elle se servira surtout des instructions du Père Tournay qu'elle a tant aimées et qui ont été écrites à son intention ; il y a là des trésors de lumière et de doctrine¹⁹.

29 septembre - Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte

Dans l'instruction du Chapitre, Notre Mère nous donne Saint Michel comme modèle de notre vie contemplative et active : c'est l'ange fidèle par excellence, il a été fort, il a vaincu à l'heure du combat parce qu'il avait contemplé Dieu avec amour : *Quis est Deus !*

4 octobre

L'Infante Isabelle d'Espagne se fait annoncer ; venue à Bruges pour visiter l'exposition de la Toison d'or, elle tient à voir Notre Mère qu'elle aime beaucoup. Vers 2h.^{1/2} deux automobiles amènent donc la Princesse et sa suite ; réunies dans le hall, nous sommes toutes présentées à son Altesse qui nous accueille aimablement. Entrée ensuite au « Congo », elle peut jouir de Notre Mère comme elle le désire et ne demande même pas à visiter la maison. Après une petite station à la chapelle et un tour de jardin, l'Infante nous quitte pour rentrer chez son hôte, le duc de Fernan Nuñez.

5 octobre

Mère Marie-Catherine nous réunit pour nous expliquer les articles les plus importants du règlement des enfants et nous renouveler dans l'esprit avec lequel il faut le faire observer. Elle nous recommande beaucoup de lire les instructions de Notre Mère Fondatrice sur l'éducation, la surveillance, l'union qui doit régner entre les maîtresses, et de rechercher dans les cahiers de sœur Marie-Augustine les grandes idées de foi, le véritable esprit catholique qui doivent présider à l'enseignement de l'histoire, de la littérature et de toutes les connaissances humaines.

7 octobre

La fête de Notre Dame du Rosaire est célébrée avec la procession traditionnelle l'après-midi, malgré un temps très douteux.

8 octobre

La rentrée ! Sœur Marie-Léoncia nous amène quatre enfants au train d'une heure, et sœur Louise de Saint Joseph vingt-neuf environ par celui du soir ; c'est un commencement. Les pensionnaires anglaises arriveront cette nuit vers 10h ou 11h ; celles de l'Amérique ne seront ici que le quinze : beaucoup de retardataires, françaises ou autres, sont moins excusables. Nous aurons désormais tous les jours une seconde messe qui sera dite pour les enfants.

10 octobre

¹⁹. Cf. circulaire du Val Notre-Dame 25/27 septembre 1907, p. 70.

Notre Mère et mère Marie-Catherine nous quittent pour répondre au désir de la Reine Marie-Christine de passage à Paris.

13 octobre

Le Père Tournay vient nous surprendre très agréablement et nous fait après Vêpres un magnifique sermon sur les moyens d'aller à Dieu, développant ces quatre *O* de Saint Augustin : *O amare ! O ire ! O sibi perire ! O ad Deum pervenire ! – O aimer ! O marcher ! O mourir à soi ! O parvenir à Dieu !*

14 octobre

Un accident est arrivé cet après-midi ; notre belle vache *Rousette* a pris ses cornes dans les fils de fer qui entourent la pommeraie ; en cherchant à se dégager elle a dû sans doute se heurter violemment, on l'a vue se tourner sur elle-même comme étourdie, puis tomber morte. Le cœur de notre pauvre économiste a saigné en apprenant cette nouvelle et l'apologie de la défunte occupe la première partie de la récréation, jusqu'à l'arrivée de Notre Mère.

Le récit de la visite royale vient faire diversion à notre douleur ; la Reine a été très affectueuse et reconnaissante envers Notre Mère qui s'était dérangée pour aller la voir à l'Hôtel Continental. Beaucoup de personnes, paraît-il, venaient s'inscrire pour obtenir une audience ; deux seulement ont été reçues, la duchesse d'Orléans et la Comtesse de Caserte. En quittant la Reine, Notre Mère entendit la fin d'une conversation qui la concernait : *Quelles sont donc ces religieuses qui sont reçues et restent si longtemps auprès de sa Majesté ? – Ce sont des gardes-malades*, répond un Monsieur, *celles-là même qui ont soigné Alphonse XII jusqu'au dernier moment*. Vrai type des informations d'antichambre !

15 octobre

À Boulouris, mort de mère Marie-Gonzague, la plus ancienne de nos premières Mères²⁰.

20 octobre

Notre Mère fait l'instruction de Chapitre sur cette parole de Saint Augustin : *Avant toutes choses, que Dieu soit aimé et puis le prochain*. Elle se propose de nous faire méditer nos Constitutions afin d'y trouver Jésus Christ, objet de toutes nos recherches et de tous nos désirs. Notre règle est une règle d'amour, chaque congrégation a son but spécial, son cachet particulier : les Carmes reproduisent autant que possible l'esprit de pénitence de Notre Seigneur, les Franciscains, son extrême pauvreté, etc. Quant à nous, nos Constitutions nous disent : *Nous devons imiter la Sainte Vierge, particulièrement dans son*

²⁰. Cf. circulaire de mère Marie-Célestine, 15 octobre 1907, p. 77.

amour pour Notre Seigneur au très Saint Sacrement, et travailler par les œuvres de zèle à le faire connaître et aimer.

23 octobre

Le père Pion de Saint Gilles (rédemptoriste danois) nous fait une séance de projections avec de longues et intéressantes explications sur le progrès du catholicisme, les travaux des missionnaires, le caractère, les habitudes des habitants, la nature du pays. Ce Père s'en va ainsi, de ville en ville, de couvent en couvent, faisant connaître et aimer son pays en retour de ce qu'on veut bien lui donner pour la construction d'une église à Odensée.

27 octobre - Dimanche

Notre Mère fait l'instruction de Chapitre sur la pauvreté, relevant ces paroles de nos Constitutions : *Les Religieuses de l'Assomption, vouées à l'amour de Jésus-Christ...* et celles-ci : *Elles seront toujours prêtes à quitter les lieux et les personnes même les plus chères pour ne tenir qu'à Jésus-Christ et à son saint amour.* Plus nous serons pauvres ici-bas, plus nous posséderons Dieu dans l'éternité. Il est rapporté dans la Sainte Écriture que, au moment du partage de la terre promise, Dieu dit aux Lévites qui représentaient le corps ecclésiastique et religieux : *Vous n'aurez point d'héritage, car je serai moi-même votre héritage pour l'éternité.* Nous devons donc être pauvres et aimer la pauvreté par amour pour Celui qui se donne en échange des biens temporels.

6 novembre

Pour nous donner l'exemple du détachement Notre Mère met en loterie son petit bréviaire, toutes celles qui le veulent en font autant ; il s'en trouve vingt-et-un le soir dans son cabinet ; le tirage se fait après l'obéissance : les plus heureuses sont celles qui reçoivent un vieux livre à la place d'un neuf !

10 novembre - lendemain de la fête de la Dédicace

Après la grand-messe le Père Tournay²¹ nous fait un magnifique sermon sur le Christ, notre trésor, la source unique de tous nos biens, nous devons puiser dans ce trésor pour devenir les amis de Dieu. Des notes ont été prises, un tel enseignement vaut bien la peine d'être conservé²². Mais le zèle de l'apôtre n'est pas encore satisfait, il veut nous faire une conférence sur la musique ! À 2h.^{1/2} nous nous réunissons au « Congo » ; le Père nous parle de la majestueuse grandeur de l'Église, de son imperturbable sécurité au milieu de la tempête. *Lorsque le Pape entend le bruit sourd de la conspiration qui cherche à renverser son trône, qui mine le sol sous ses pas, prépare la bombe destructrice de son palais, a-t-il peur ? se trouble-t-il ? Écoutez-le, parlant au*

²¹. Cf. circulaire du 16 novembre 1907 p. 79.

²². Il l'a été en effet.

début de son règne : Mes petits enfants, toutes choses vont mal, allons au plus pressé, portons remède à tant de maux... nous ne chantons pas bien !... Motu proprio sur la musique. La louange ! la louange de Dieu ! Voilà ce qui doit nous occuper. Nouvelle Esther, l'Église ne tremble pas devant le péril, mais elle sait, pour gagner le cœur du divin Assuérus, se pâmer d'amour à ses pieds, mettre tant de grâce et de charme dans sa prière que son Saint Époux ne lui refuse rien. Vient ensuite l'énumération des qualités requises pour bien chanter, etc.

La retraite des enfants s'ouvre aujourd'hui ; c'est le Révérend père Rochet (jésuite) qui la leur prêche, avec deux instructions le matin et deux l'après-midi.

25 novembre

Messe chantée en l'honneur de notre grande Sainte Catherine. Il pleut toute la journée, mais les enfants se sont beaucoup amusées grâce à un programme bien rempli : associations, petits jeux, loterie, dîner des pauvres, représentation : **Les Plaideurs**, et enfin cinématographe agrémenté de projections et d'explications fort intéressantes sur la ville du Caire.

30 novembre

Mère Tère-se-Marie arrive au train de 7h, elle ne vient passer que quelques jours au milieu de nous²³.

1^{er} décembre - Premier dimanche de l'Avent

Sœur Marie-Évangéline et sœur Marie-Bénédicte sont parties à 11h, elles arriveront à Paris à 6h ce soir pour en repartir mardi et s'embarquer à Barcelone le 7, à l'heure où nous réciterons les 1^{ères} Vêpres de l'Immaculée Conception. Notre Mère termine ses instructions sur la pauvreté, nous rappelant qu'il faut la pratiquer par amour pour Notre Seigneur, pour qu'il soit notre trésor : **Portio mea Dominus - Ma part, c'est le Seigneur** - et pour réparer tous les péchés qui se commettent par amour des richesses.

5 décembre

Mère Tère-se-Marie nous quitte de nouveau, le travail auquel elle se dévoue pour sauver Lübeck ne lui laisse que bien peu de temps : ses visites ici ne sont que des apparitions.

6 décembre

La fête de Saint Nicolas, attendue avec grande impatience par les petits enfants pauvres d'Antheit et préparée avec amour par les nôtres, est aussi belle, aussi solennelle que possible. le temps est magnifique, le chalet orné avec soin. Sœur Marie-Claudia

²³. Cf. circulaire du 1^{er} décembre 1907, p. 81.

joue la *Brabançonne* pendant que les deux-cent-dix enfants, garçons et filles, prennent place sur les bancs rangés en cercle. Monsieur le curé et Monsieur le vicaire président la fête, ils applaudissent beaucoup au chœur de l'*Arche de Noé*, chanté par nos enfants. Vinrent ensuite les marches, contre-marches, exercices, gymnastique et récits de petits bambins de chaque classe ; un discours ému et reconnaissant de Monsieur le curé, et enfin la distribution des vêtements, pains d'épice, jouets etc. Vers trois heures et demie, tout est fini, ou plutôt, la joie ne fait que commencer, Saint Nicolas a été si généreux !

8 décembre

Des fleurs arrivées hier de Boulouris ornent le grand autel et celui de la Sainte Vierge. La grand-messe est chantée à 8h.^{1/2}. Notre Mère nous fait ensuite une instruction sur la Vierge Immaculée et sur notre vœu de chasteté que nous devons pratiquer avec une délicatesse toujours plus grande et une reconnaissance généreuse pour le choix que Dieu a fait de nous. Après le Salut, Notre Dame, magnifiquement parée, s'est promenade comme de coutume dans les cloîtres, le corridor, le hall illuminés par des lanternes vénitienes ; les Enfants de Marie, dont trois venaient d'être reçues, renouvelèrent leur consécration et la procession se rendit au Noviciat avant de redescendre à la chapelle par le même chemin. En cette belle fête, Notre Reine a semé les bienfaits sur ses pas.

19 décembre

Pendant la grand-messe, Monsieur l'aumônier nous explique ce texte de la Sainte Écriture : *Tota pulchra es, Maria – Vous êtes toute belle, ô Marie*. Notre Mère parle au Chapitre de la vertu de chasteté reflétée à l'extérieur dans la tenue, la démarche, les paroles, l'esprit de mortification.

24 décembre

Au Chapitre, Notre Mère nous demande d'apporter cette nuit à Notre Seigneur un cœur rempli d'amour, d'un amour humble, confiant et généreux.

25 décembre - Noël

Les cérémonies de cette fête incomparable ont été particulièrement belles ; Monsieur l'aumônier a dit ses trois messes dans la nuit, nous y avons assisté avec bonheur. Le matin, après avoir récité Prime, nous avons encore entendu une messe basse, et enfin à 9h, la grand-messe. Notre Mère l'a trouvée très belle et a bien félicité les musiciennes qui, à tous les offices, ont admirablement chanté.

26 décembre

Les enfants nous quittent pour huit jours de vacances : sœur Marie-Imelda et Nephtalie conduisent les deux groupes pour Paris et sœur Claire de l'Enfant Jésus emmène les anglaises. Dans la soirée les novices souhaitent la fête de mère Lucie, elles

lui offrent des choses ravissantes parmi lesquelles une chape admirablement brodée, avec l'image de Notre Dame du Val peinte sur le chaperon ; deux aubes en dentelle anglaise, d'un très beau dessin, et une feuille enluminée, copiée d'un ancien missel, pour les prières après la messe.

27 décembre

Comme de coutume, Notre Mère préside le petit déjeuner au Noviciat où la fête continue, très joyeuse, pendant toute la journée.

31 décembre

Le chant du *Miserere*, la récitation de *l'amende honorable* terminent l'**année 1907**, marquée pour la Congrégation par la croix de la persécution. La bénédiction du Saint Sacrement nous est donnée presque au moment où sonne minuit ; puisse-t-elle être un gage du saint emploi que nous ferons de l'année nouvelle.

Annales du Noviciat 1907

1^{er} janvier

Toute la joie de ce 1^{er} janvier ne peut être que cette joie spirituelle dont nous parlait Notre Mère dans son dernier Chapitre et qui ressort du sacrifice et de la douleur même. L'offrande des actions de Notre Maîtresse nous a pressées de faire au divin Enfant de la Crèche l'offrande de **tout** ; tout ce que nous aimons nous est enlevé, nous devons le donner avec amour à Jésus. Mais il faut surtout beaucoup prier pour toutes les sœurs qui ont tout à laisser, à nous de les aider. L'émotion est générale dans la maison à l'ouverture de cette année. Le premier déjeuner se prend en silence, et après 10h nous avons récréation à « Sainte Thérèse ». Notre Maîtresse nous entretient des grands événements actuels, nous avons lecture en commun, tâchant de nous aider mutuellement à la joie dans le sacrifice.

3 janvier

La Maison s'apprête à recevoir les expulsées de Paris, et comme elles doivent être en assez grand nombre, nous commençons à nous serrer un peu. Nous laissons nos cellules du second pour venir au dortoir du monastère. Grand déménagement dans la maison.

5 janvier

Les enfants rentrent, avec elles plusieurs sœurs et des enfants pensionnaires de l'Externat, on nous fait espérer qu'elles seront suivies de beaucoup d'autres.

Ce matin nous avons dit adieu au grand réfectoire pour en inaugurer un plus pauvre et par conséquent plus aimé. Le Noviciat seul y prend place, Notre Maîtresse préside, nous sommes donc tout à fait en famille.

7 janvier

À 7h, arrivée de nombreuses enfants de l'Externat, accompagnées de plusieurs de leurs maîtresses. L'aspect du pensionnat est tout changé. La chapelle semble élargir ses murs pour nous contenir. L'orgue disparaît dans le passage vitré.

Nous laissons à nos sœurs aînées les emplois de maîtresses de leçons afin de nous perfectionner dans l'étude et apprendre à leur exemple comment on enseigne d'après l'esprit de l'Assomption. En revanche nous avons la plus grande partie des leçons de piano, des gardes de récréation, et plusieurs d'entre nous corrigent les cahiers des cours par correspondance. Nous avons la recommandation de nous tenir très effacées, le silence est la pratique en honneur.

Tous nos moments libres sont employés à la couture, car du jour au lendemain la sœur de la lingerie s'est vue débordée d'ouvrage. Notre Maîtresse nous recommande de nous appliquer à ce travail en esprit de pauvreté.

Les nouvelles reçues des maisons expulsées nous apprennent que, partout en France, notre Assomption est appelée à beaucoup souffrir. Lourdes, Montpellier, Bordeaux,

Nîmes, Poitiers, Reims etc. reçoivent l'avis des commissaires. C'est une dispersion générale et précipitée. Mais partout les témoignages de respectueuse sympathie entourent nos sœurs. Notre Maîtresse nous explique toute la consolation à trouver dans cette déclaration qui, au nom des ennemis de *Jésus Christ que nous devons faire connaître et aimer*, nous qualifie *d'inutiles*, ne rendant en France aucun service. La raison de notre destruction par ceux qui voudraient anéantir l'Église est pour nous un puissant motif de confiance dans la réalité de notre mission.

La pratique de ces jours reste de prier pour les exilées appelées à rendre, par leurs sacrifices acceptés, une grande gloire à Notre Seigneur.

11 janvier

L'organisation de la maison change encore, on a besoin du dortoir des sœurs converses pour y mettre les enfants, nous leur cédon's le nôtre pour retourner dans les cellules du second qui sont toutes doublées. Nous partageons fraternellement la moitié de l'étage avec les sœurs de la grande communauté.

1^{er} février

Une dépêche nous annonce l'arrivée de Notre Mère pour ce soir. La joie rayonne dans toute la maison. Nous attendons dans le hall avec une impatience toute filiale ! Enfin le signal de la voiture est donné. Nous pouvons à peine croire à notre bonheur en apercevant Notre Mère ; tant d'événements se sont accomplis depuis son dernier voyage ! Elle ne compte faire ici qu'un court séjour, mais Notre Dame du Val la retiendra peut-être plus longtemps.

3 février

À notre grande joie, nous entendons sonner les vingt-cinq coups qui nous réunissent à la salle de Chapitre pour entendre cette parole qui fait tant de bien à nos âmes. Notre Mère a parlé d'une manière admirable, s'inspirant de la fête de la Purification de la Sainte Vierge, commencement de toutes ses douleurs. Elle nous a montré que la souffrance était la meilleure récompense de l'amour ; que Marie a enduré avant nous toutes les souffrances que nous ne pourrions jamais endurer, et particulièrement celles que le Bon Dieu nous envoie actuellement. En conséquence elle nous a recommandé instamment la dévotion à Notre Dame des Douleurs, nous engageant à porter la souffrance avec cette humble fierté de Marie, debout au pied de la Croix, la recevant avec joie, sans nous y appesantir.

7 février

Notre Mère annonce la mort de sœur Marie-Émilienne, partie de Lourdes pour Saint Sébastien : *C'est encore une des victimes de la persécution, il faut espérer que le bon Dieu lui en donnera la récompense*, dit Notre Mère.

8 février

Notre Maîtresse retrouve assez de voix pour faire aux professes et aux novices un tout petit Chapitre pour nous préparer à prendre nos pratiques de Carême ; puis nous allons rejoindre sœur Marie-Carlota qui lit aux postulantes une instruction de Notre Mère Fondatrice sur l'esprit de pénitence.

12 février - Mardi gras

La récréation se prolonge jusqu'à 2h, nous continuons la lecture de la vie de sœur Marie-Philomena, morte quelques jours avant Notre Mère Fondatrice ; elle-même semblait y présider car nous nous passions de main en main sa photographie sur son lit de mort que sœur Marie-Carlota avait retrouvée chez Notre Mère ; ses traits respiraient la parfaite sérénité dont son âme jouissait déjà auprès de Celui qu'elle avait tant aimé et si bien servi sur la terre.

Matines ayant été dites à 5h.^{1/2} *afin de nous laisser libres pour le théâtre*, comme a dit Notre Mère, nous avons assisté à la pièce traditionnelle que les enfants jouent pour le Mardi gras et qui a été très réussie.

15 février

Première Station de Carême, prêchée par le père Tournay que nous avons déjà entendu à la prise d'habit du 22 décembre. Le sermon sur les mystères de Notre Seigneur en général était magnifique. Le Père nous a montré comment nous devons contempler les mystères de Notre Seigneur, les explorer, les exploiter.

17 février

Le père Dom Logerot revient au Val pour les Quatre-Temps. Il nous a fait ce matin une instruction aussi solide que pratique : *Nous sommes les soldats de notre Mère la Sainte Église, nous avons comme armes la prière et la pénitence.*

21 février

Mère Louise-Marie a rendu ce matin son dernier soupir après une bien longue maladie ; elle avait reçu l'extrême-onction jeudi dernier. Elle est partie pour le ciel, paisible et sans agonie, c'est une vraie protection de Notre Dame du Val. Nous avons eu seulement la lecture à 2h, sans la récréation d'1h.^{1/2} afin de prendre part à ce deuil de famille. Avant Complies nous avons dit Vêpres des morts.

4 mars

Sœur Marie-Carlota ayant payé son tribut à la grippe qui règne dans la maison, c'est mère Agnès qui vient la remplacer pour la leçon d'histoire de l'Église. Elle nous a donné, avec autant d'intérêt que de charme, une vue d'ensemble sur la vie monastique à travers les âges, depuis les premières vierges chrétiennes jusqu'aux fondations contemporaines.

7 mars

Mère Marie-Catherine vient passer quelques jours au Val, pour se reposer un peu sous le manteau de Notre Dame.

9 mars

Notre Maîtresse nous a rappelé au Chapitre le grand anniversaire du 10 mars, et nous a montré quels trésors Notre Mère Fondatrice nous a laissés dans sa Règle, dans ses Chapitres, dans ses exemples.

10 mars

Notre Mère nous a engagées, dans un très beau Chapitre, à nous associer à cette joie spirituelle que l'Église demande de nous dans ce dimanche de *Lætare*. Après le Salut, Notre Dame du Val a fait la visite de ses domaines, afin que sa douce présence y fasse cesser les petites épidémies qui y règnent depuis quelques semaines.

11 mars

Le service anniversaire pour Notre Mère Fondatrice a été remis à aujourd'hui à cause du dimanche. Le soir nous sommes allées en procession, chantant : *J'irai la voir un jour*, depuis la porte de « Saint Joseph » jusqu'au noviciat de « l'Enfant-Jésus ». Notre Maîtresse a ensuite récité avec nous, les six *Pater* devant le portrait de Notre Mère Fondatrice, drapé et entouré de plantes ; puis elle a distribué à chacune, soit une image du Jubilé, soit une parole de Notre Mère afin de graver plus profondément encore ses enseignements dans nos cœurs.

24 mars - Dimanche des Rameaux

Les palmes de l'an dernier ont pu servir de nouveau cette année et nous avons honoré l'entrée de Notre Seigneur à Jérusalem, comme autrefois les Israélites.

La première procession de Notre Dame du Val ayant obtenu de si heureux résultats, nous en recommençons une autre pour le prompt rétablissement de mère Marie-Catherine atteinte d'une grosse bronchite. Notre Mère porte elle-même la Sainte Vierge jusqu'à « Sainte Lucie » où elle demeurera jusqu'au Samedi Saint et où chaque soir nous irons lui faire une neuvaine.

28 mars - Jeudi Saint

Notre Maîtresse nous avait annoncé hier soir que deux Pères de l'Assomption en résidence à Louvain viendraient faire diacre et sous-diacre pendant les cérémonies de la Semaine Sainte, ce qui a été pour nous une vraie joie, car c'était une réminiscence d'Auteuil ! Le tombeau était cette année à la salle du Chapitre, jamais il n'avait été fait avec autant de goût : la salle toute tendue de draperies blanches ornées de galon d'or, des colonnes tendues de blanc également et que dominaient de gros palmiers, des fleurs naturelles splendides, dues à la générosité des enfants, tout enfin semblait dire à Notre Seigneur l'adoration et l'amour qui partaient de tous les cœurs.

Nous avons chanté la messe jusqu'après le *Gloria*, mais le *Sanctus* et *l'Agnus Dei* ont été ceux de plain-chant, puisque l'orgue ne doit plus faire entendre sa voix jusqu'au Samedi Saint.

Notre grand nombre a permis cette année d'avoir quatre prie-Dieu d'adoration pendant la nuit, ce qui nous permettait d'entourer davantage Notre Seigneur et de Lui offrir nos réparations et nos supplications pour cette chère France où il trouvera bien moins d'abris encore en cette fête que l'an dernier.

29 mars - Vendredi Saint

L'adoration de la Croix a été rendue plus solennelle encore aujourd'hui par les nombreux manteaux blancs qui se pressaient dans la chapelle.

Nous avons dit Complies à 2h ^{1/2}, puis après nous être prosternées à 3h pour honorer cette heure solennelle entre toutes, nous avons entendu le sermon que nous prêché le père Tournay. Le texte du sermon était cette parole de l'apôtre : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me, Il m'a aimé et s'est livré pour moi*. Le Père a développé l'excès d'amour et de douleur contenu dans ces paroles que Notre Seigneur a réalisées dans tout le cours de sa Passion.

30 mars - Samedi Saint

Nous avions la pratique de rester très recueillies en tenant compagnie à la Sainte Vierge, malgré le chant anticipé de l'*Alléluia*. En dépit de la tristesse des temps présents, nous l'avons chanté de tout notre cœur car notre Dieu, Lui, est toujours le même, c'est à Lui que s'adressent nos louanges, et l'*Alléluia*, était bien le meilleur cri de soumission à toutes ses volontés.

À 2h.^{1/2}, celles que leurs occupations auprès des enfants n'obligeaient pas à être à la lecture des notes, ont accompagné notre Maîtresse pour la bénédiction de la maison.

Les Matines ont été aussi solennelles que possible, il a fallu faire des prodiges pour laisser le chœur libre et placer néanmoins deux cents personnes dans la chapelle.

31 mars - Dimanche de Pâques

Alléluia, toutes nous avons été avec Madeleine au tombeau, *valde mane, de bon matin*, sinon de corps, du moins de cœur et d'intention, afin d'exprimer à notre *Raboni* notre joie et notre reconnaissance.

L'orgue a été placé pour la circonstance devant la sacristie ; nous avons appris une nouvelle messe très belle et très en rapport avec la fête. L'auteur en est Ravanello, le maître de chapelle de Saint Marc à Venise, qui a remplacé Perosi dans cette fonction.

Après le salut nous avons fait une procession pour remercier Notre Dame du Val d'avoir guéri mère Marie-Catherine ; la Sainte Vierge avait vraiment l'air d'une reine avec son manteau de drap d'or, et elle semblait heureuse d'entendre le chant *Nous voulons Dieu* s'échapper vibrant de tous nos cœurs.

2 avril

C'est encore un jour de fête au Noviciat, puisqu'il a été choisi pour la prise d'habit de sœur Margarita-Maria et sœur Marie-Augustine. Le père de la Bouillerie a

présidé la cérémonie, prenant pour texte de son sermon ces paroles que l'Église applique aux Innocents : *Sicut passer erepta est de laqueo venantium - Comme le passereau, [notre âme] s'est échappée du filet des chasseurs.* Le reste de la journée s'est passé à entourer les deux nouvelles *colombes*, mais après le dîner, nous avons eu la visite tant désirée de Notre Mère. Elle nous a annoncé ce que nous avons déjà deviné par quelques mots jetés çà et là : son départ pour Mons avec Notre Maîtresse le lendemain matin, nous sommes toutes heureuses de ce court voyage de Notre Maîtresse à la pensée qu'elle accompagnera Notre Mère.

4 avril

Une dépêche annonce le retour de Notre Mère et de Notre Maîtresse, dont les billets d'aller et retour n'avaient pas permis de prolonger plus longtemps leur séjour. Nous entrevoyons à peine Notre Maîtresse qui nous promet pour le lendemain une plus longue causerie.

5 avril

Notre Maîtresse remplace le noviciat par le récit de son voyage à Mons. Mère Marie-Vincent a fait elle-même tous les honneurs de la maison où tout est petit, pauvre, mais religieux ; les élèves sont au nombre de six.

9 avril

La Sainte Vierge continuant son miracle, Notre Mère part ce matin pour Paris avec mère Marie-Catherine, elles descendront au Petit Couvent, et se mettront en route pour Rome jeudi.

11 avril

Nos imaginations étaient fort travaillées par le rendez-vous que Notre Maîtresse nous avait donné aujourd'hui au noviciat « Sainte Thérèse ». En voyant les murs parsemés de sentences de Saint Augustin, la lumière a commencé à briller ! Nous avons deviné. Quelques minutes après, cette vénérable et révérendissime Mère Abbessse, sœur Madeleine-Emmanuel faisait son entrée accompagnée de sa très érudite assistante : sœur Marie d'Assise. Chacune a prononcé un discours très applaudi de l'auditoire, puis toutes nous allons recevoir humblement nos emplois, pour cette journée de fête-surprise. Nous avons passé l'après-midi à la cascade, Notre Maîtresse, tenue au repos par une chute faite la veille, fut emmenée dans une charrette à bras, ce qui augmentait encore le pittoresque de l'expédition ! À 3h.^{1/2}, nous sommes toutes allées remercier le Bon Dieu de cette bonne récréation.

14 avril

Nos prières pour Notre Mère ont été plus nombreuses encore que nos lettres en cette fête du Bon Pasteur et nous nous sommes associées à sa joie de la savoir dans la Ville éternelle. Nous avons solennisé autant que possible cette fête si chère à nos

cœurs ; la grand-messe de Perosi, qu'elle aime tant, nous a fait penser à elle une fois de plus.

15 avril

Au Noviciat qui a eu lieu aujourd'hui, Notre Maîtresse nous a annoncé son nouveau départ demain pour Paris. Ce sera un triste voyage, car elle emmène notre chère petite sœur Isabelle-Eugénie afin qu'elle puisse suivre le traitement que réclame sa faible santé ; nos cœurs resteront à celle dont nous avons pu apprécier la vertu et dont le charmant caractère mettait jadis tant d'entrain parmi nous. Sœur Maria-Guadalupe sera aussi du voyage pour commencer à Madrid sa vie de nouvelle professe.

30 avril

Nous avons failli hier soir ne pas arriver à temps pour recevoir Notre Maîtresse, car le cheval, qui sans doute avait apprécié son fardeau et avait deviné nos désirs, avait pris une allure en conséquence. Notre Maîtresse est allée dîner à la salle de communauté, mais l'heure tardive l'a empêchée de donner libre cours à une longue causerie.

Nous avons toute la journée d'aujourd'hui, car dès 10h nous avons rendez-vous à « Saint Joseph ». Notre Maîtresse nous a donné des détails bien intéressants et bien édifiants sur la Mère et les sœurs d'Andecy. Tout à la joie du retour, nous avons passé en famille une délicieuse journée, sans oublier le grand anniversaire que nous fêtons en ce jour.

À la grand-messe nous avons chanté. La lecture faite dans les *Origines* nous a reportées au temps de fondation de notre Assomption et chaque phrase faisait battre nos cœurs de reconnaissance pour nos Mères.

En l'honneur de l'ouverture du mois de Marie, nous avons fait une procession avec Notre Dame du Val, et c'est avec des voix vibrantes d'émotion que nous avons chanté, en ce temps de persécution, notre cher cantique : *Catholiques et Français* !

3 mai

À la lecture du Jeudi, Notre Maîtresse prend comme sujet tout indiqué par la date du jour, des passages de la vie de mère Tèreise-Emmanuel, nous exhortant à l'imiter, non dans ses extases, mais bien dans sa générosité et son amour.

12 mai

Avec quelle joie nous avons appris hier la naissance du jeune Prince d'Espagne ! Aussi notre récréation d'aujourd'hui s'est passée à écouter le lecture de toutes les cérémonies qui ont accompagné ce grand événement, tout en admirant combien la religion et la foi sont intimement mêlées.

À 3h, mère Marie-Gloria nous a offert un *Tibi* en l'honneur du Très Sérénissime Prince des Asturies, mais combien sœur Marie-Carlota nous manquait en pareille circonstance !

30 mai

Ce matin, jour de la Première Communion en même temps que la Fête du Très Saint Sacrement, nous avons eu une belle et touchante cérémonie. Cependant, un événement fâcheux aurait pu jeter un voile de tristesse sur cette journée au ciel, si Notre Dame du Val ne nous avait entourées comme toujours de sa protection. Monsieur le Vicaire général de Liège devait dire la messe de Première Communion ; trois jours avant il a été pris d'une grave maladie qui l'a mis subitement aux portes du tombeau sans lui laisser la possibilité de faire prévenir au Val. L'heure s'avançant, on a dû donner la Sainte Communion aux enfants, quant tout à coup, un roulement de voiture s'est fait entendre : c'est Monsieur le curé d'Antheit qui nous amène un vieux prêtre infirme, il a pu ainsi offrir le saint Sacrifice en action de grâces, ce qui était une grande consolation pour les petites premières communiantes.

La procession du soir a été magnifique, le reposoir de la tonnelle était ravissant grâce à l'autel artistement peint et pyrogravé par des mains habiles, dont plusieurs venaient du noviciat ; cette multitude de voiles blancs qui se déroulaient sur toute la longueur de l'allée du verger s'harmonisait à merveille avec les tons verts des collines environnantes, plus de quinze prêtres entouraient le Saint Sacrement, et de tous les cœurs semblaient s'échapper ces trois mots : *adoration, amour, réparation.*

10 juin

Cette nuit s'est éteinte notre chère sœur Marie-Élise, après quelques jours de maladie pendant lesquels elle a été admirable de soumission, de patience et de résignation. Sœur Marie d'Assise considère comme une véritable grâce de l'avoir soignée, à cause des grands exemples qu'elle laissait à toutes celles qui l'approchaient.

10 juillet

Notre Mère vient d'arriver, précédant de quelques heures Monseigneur l'Évêque de Liège qui vient donner la Confirmation et passer la nuit au Val. Elle semble bien fatiguée, nous demandons à Notre Dame que la journée de demain n'augmente pas cette fatigue.

21 juillet

Mère Agnès-Eugénie et mère Agnès-Marguerite sont arrivées hier soir. De même que Notre Maîtresse était allée chercher Notre Mère à la gare, c'est sœur Marie-Carlota qui a eu la joie d'aller au-devant de mère Agnès-Eugénie qu'elle aime tant. Nous nous réjouissons de voir cette Mère dont nous entendons si souvent parler, Notre Maîtresse nous a promis sa visite.

Notre Mère a fait un Chapitre magnifique sur Sainte Madeleine, après lequel sœur Marie-Albertine, sœur Marie-Lamberta, sœur Marie-Alberta, sœur Marie-Nicasia ont remercié pour leur profession, et où Yvonne, une ancienne enfant de Bordeaux, a reçu le bonnet sous le nom de sœur Marie de la Providence.

4 août

Nous avons eu un *Tibi* extraordinaire après Vêpres en l'honneur de l'anniversaire de l'élection du Souverain Pontife, c'était une occasion de se retrouver en famille.

14 août

Nous avons eu, pour nous préparer à cette fête si chère aux cœurs Assomptiades, un magnifique Chapitre de Notre Mère, nous expliquant combien le *Dieu seul* de notre devise était vraiment *l'unum necessarium* et par quels moyens nous pouvions y travailler. Les Matines ont été très belles ; pas une faute dans les cérémonies, tout était si recueilli et si priant.

15 août

Après la récitation des Matines, la cloche du dîner se faisait entendre. Par un de ces mystères dont sœur Marie-Carlota a seule le secret, tout le monde tenait dans le réfectoire. Pendant la soirée, la grande Communauté était au « Congo », tandis que nous avons envahi la salle de communauté, car il nous fallait de l'espace pour faire valoir notre talent théâtral. Monsieur le curé et son bedeau, dans la personne de sœur Jeanne-Stanislas et sœur Marie-Natividad, ont ouvert la représentation par le sermon toujours si goûté de Sainte Épiphanie. Tante Cunégonde et tante Barbette (sœur Marie-Deodata et sœur Ana-Rita) nous ont fait passer aussi un bon moment ainsi que les récits de Monsieur et Madame Lambert, récités par sœur Marie-Monique avec son accent méridional, ce qui ne contribuait pas peu au comique.

26 août

C'est une journée d'action de grâces ! Hier, Notre Mère elle-même, nous montrait dans un beau Chapitre ce que nous devons à Notre Mère Fondatrice, sans penser qu'elle donnait matière à notre double reconnaissance en traçant par moments, à son insu, son propre portrait.

4 septembre

Depuis ce matin on cherche quels détachements chacune peut faire en faveur du Nicaragua, car il est irrévocablement question du départ pour demain.

À 2h mère Agnès-Eugénie est venue, entourée de ses trois nouvelles filles missionnaires : sœur Louise-Berckmans, sœur Louise-Stanislas, sœur Raphaël-Marie. Il n'a été question que de la chère mission et puisque les idées étaient au détachement, Notre Maîtresse a saisi le moment pour nous annoncer le prochain départ de notre chère sœur Emilia-Maria et de sœur Madeleine-Emmanuel pour Gijón. Pour plusieurs, cette nouvelle était inattendue et pour toutes, elle était occasion d'un excellent sacrifice à faire promptement, car après-demain nos petites sœurs seront déjà loin de nous.

21 septembre

Une affiche nous arrêta à la porte de la chapelle, ce matin à 5h.^{1/2}. *Notre bonne sœur Marie-Alexis, partie pour le ciel à 3h*. À peine entrée dans

l'autre vie, elle a pu recevoir les suffrages de nos chemins de croix et surtout les mérites de la messe offerte pour elle.

22 septembre

Le Noviciat est encore en grand mouvement. Nous finissons d'appauvrir nos murs de nos derniers papiers. Pour celles qui étaient là l'année dernière, cette opération a tout son sens religieux, et nous n'avons pas oublié le premier Chapitre à « Sainte Thérèse » avec des murs blanchis à la chaux. Cette année, c'est le cabinet de Notre Maîtresse qui va à son tour revêtir ce manteau de pauvreté ; et « Saint Joseph » nous verra aussi en haut des échelles, éponge en mains. On a fait des expériences au Noviciat dans cet art de « retapisser » les chambres, et ce qui coûtait de grands efforts la première fois est devenu tout à fait facile. Là ne se bornent pas nos essais de vie active. Il y a plus d'ouvrières que n'en réclament les murs des deux pièces ; leur bonne volonté sera mise à profit. On nous divise le matin en plusieurs escouades. L'une se dirige au grenier, livres en main, sous la direction de sœur Camille-Stanislas qui visite ses bibliothèques de fond en comble ; une autre descend à la cave sous les ordres de sœur Marie-Apollinaire, pour disposer ensemble les pommes destinées à l'hiver ; une autre bande enfin se met à la disposition de sœur Marie-Pascaline pour marquer et démarquer des douzaines de draps et de serviettes.

23 septembre

Le Noviciat a été visité cet après-midi par le père Georges, rédemptoriste, qui de passage en Belgique avait voulu connaître le Val. Il a été enchanté de tout, mais surtout a fort approuvé les novices en haut des échelles, mesurant leur ferveur sur des murs assez pauvres. Il est facile de deviner la petite émotion des sœurs ainsi perchées en tenue de laveuses, voyant à leurs pieds un prêtre accompagné de Notre Mère, mère Marie-Catherine, Notre Maîtresse, sœur Marie-Carlota. Ainsi, à peine cette solennelle apparition a-t-elle disparu que l'on entend un bruit formidable ; c'est l'échelle renversée par suite de l'émotion. Au bruit, Notre Mère accourt, craignant un danger pour une de ses filles ; sœur Marie-Nothburga confesse sa maladresse et en est quitte pour sa confusion.

30 septembre

Sous les marronniers, notre dernière réunion de vacances nous a reportées à l'anniversaire du départ d'Auteuil à pareil jour. Notre Maîtresse a eu la bonté de nous donner ce petit supplément de vie de famille pour nous retremper dans ces souvenirs pleins d'émotion. Notre Maîtresse lit d'abord la circulaire sur sœur Marie-Alexis ; puis l'intéressante lettre de sœur Camille-Stanislas aux maisons, résumant nos vacances à la Maison-Mère, rappelant la retraite saintement éloquente du père Tournay. Enfin Notre Maîtresse prend les annales du Noviciat, à pareil jour en 1904. Elle tient à nous lire elle-même ce qui déchire nos cœurs de filles, de mère, de françaises ; et nous redoublons notre reconnaissance pour tant de sacrifices ; tout cela est pour la gloire du bon Dieu. Aucune de nous n'était novice alors. Avec sœur Emilia-Maria, le Noviciat a vu partir la dernière des « fondatrices » du Val. Sœur Jeanne-Stanislas reste la dernière postulante d'Auteuil.

Ce matin, nombreux voyages au moulin pour débarrasser des meubles, tableaux, statues, etc. Grand encombrement devant l'économat.

3 octobre

La rentrée s'approche. En nous annonçant les trois secondes maîtresses de classe : sœur Marie d'Assise, sœur Margarita-Marie, sœur Carmen-Marie, Notre Maîtresse nous a accordé 1/2h de récréation pour notre dernier jeudi.

Un évêque a visité le Noviciat incognito, c'est-à-dire dans son costume de prêtre danois, c'est l'évêque de Copenhague. Il y avait seulement deux sœurs au Noviciat pour cette réception inattendue.

À 4h.^{1/2}, on sonne les vingt-cinq coups. Toute la communauté se réunit au « Congo » et Monseigneur nous intéresse à sa mission. Il paraît désirer beaucoup nous avoir dans son diocèse.

L'Infante Isabel ayant annoncé sa visite au Val pour 2h., nous étions groupées dans le hall autour de Notre Maîtresse. L'attente s'est prolongée jusqu'à 3h.^{1/2}. Enfin deux automobiles à grande allure s'arrêtent devant le perron. De la première descend l'Infante. Elle présente sa main aux sœurs rangées en cercle, et la Princesse rentre au « Congo » avec Notre Mère, tandis que les Mères et sœur Marie-Carlota accompagnent les Dames d'honneur.

6 octobre

La fête du Rosaire nous a donné une nouvelle occasion de manifester notre dévotion à Notre Dame du Val : grand-messe, grandes cérémonies, procession.

20 octobre

Notre Mère commence aujourd'hui une série de Chapitres dont elle nous a donné le beau programme : *Chercher l'amour de Notre Seigneur à travers nos Constitutions*. Les enseignements que nous recevons de tous côtés en ce moment ne nous parlent que de cette attitude.

1^{er} novembre

Après la grand-messe nous préparons le Noviciat de « l'Enfant-Jésus » pour tirer les béatitudes. Notre Maîtresse les commente encore, à la demande de chacune, jusqu'à l'heure de l'office.

6 novembre

À la porte de Notre Maîtresse une grande boîte destinée aux détachements se remplit à vue d'œil. Notre Mère a donné à toute la maison une sainte ardeur pour la pauvreté. Notre Maîtresse nous a raconté que, hier au soir, dans le cabinet de Notre Mère, toutes les sœurs anciennes ont changé leur petit bréviaire. Pour suivre ces traces nous continuons à combler les trous de la boîte mystérieuse. Alors que quelques-unes ont dit trop légèrement à la récréation n'avoir plus rien à laisser, voilà que l'on trouve toujours quelque chose de nouveau. C'est que la pauvreté est la pratique de tous les jours de cette semaine ; nous voulons y travailler avec persévérance.

À la récréation, Notre Maitresse nous fait deviner une nouvelle. *Bonne ou mauvaise ?* demandons-nous. *Heureuse surnaturellement, comme tout ce qui est la volonté du bon Dieu*, reprend Notre Maitresse. Cette réponse nous met un peu sur la voie. Il s'agissait du départ de sœur Jeanne-Stanislas, et il est très proche.

8 décembre

Quelle fête pour nous aujourd'hui ! Notre Dame du Val est venue jusqu'au Noviciat de « l'Enfant-Jésus ». C'est la première fois qu'elle vient ainsi consacrer par sa présence le cher sanctuaire. Pour la recevoir nous avons chanté les couplets composés par l'une de nous pour Notre Maitresse ; et la procession s'est arrêtée assez pour que nous ayons le temps de lui recommander nos plus chères intentions. Les quatre Enfants de Marie qui portaient la Sainte Vierge sont entrées aussi, Monsieur l'aumônier a lu l'oraison de la fête, chacune était heureuse de voir ici Notre Dame.

13 décembre

Hier soir nous avons préparé à Notre Maitresse une surprise de fête. C'étaient les paroles que Notre Mère Fondatrice lui adressait en 1876, au Chapitre de Noël, l'année de sa profession. On avait écrit, à la suite, la dernière bénédiction de Notre Mère Fondatrice : *Je bénis sœur Lucie parce que je l'aime*, ce qui a donné à Notre Maitresse l'occasion de nous montrer l'original de cette vraie relique²⁴.

25 décembre

Pour la première fois, la fête de Noël a vu le Val devenir Maison-Mère ; par conséquent, un beau cortège a été offert à l'Enfant-Jésus. Notre Mère avait fait répéter les cérémonies avec un soin particulier. Notre Maitresse nous a fait faire aussi une répétition de la procession à la chapelle.

À 9h, notre Chapitre nous rappelle que l'humilité, la confiance et la générosité sont les meilleures dispositions à apporter à la crèche. Toutes renouvelées dans la charité fraternelle nous chantons : *Les anges dans nos campagnes*, et déjà le petit Jésus du Noviciat nous sourit en nous voyant à ses pieds, et des bras de Notre Maitresse Il nous bénit. Cette nombreuse procession était d'un effet magnifique, puis l'office fut célébré avec solennité, et la messe de Perosi, très bien chantée et suivie de deux messes basses.

Au Noviciat, la journée s'est passée dans la prière.

26 décembre

Journée de préparatifs. Ce soir, notre chère fête arrive. À 7h.^{1/2} tout est prêt ; Notre Maitresse entre, reçue par les couplets rimés, chantés avec amour. Sœur Marie d'Assise se fait l'interprète de nous toutes. Après que chacune a offert ses vœux à Notre Maitresse, celle-ci s'approche des cadeaux. C'est le moment d'admirer de près le plus beau, une entière surprise. Notre Dame du Val, peinte par sœur Marie-Monique, se détache parfaitement sur un chaperon brodé par sœur Isabelle-Marie. Notre Dame est

²⁴. Elle existe encore aux Archives, petit message à l'écriture bien déformée.

d'une ressemblance parfaite. Puis Notre Maîtresse s'approche des enluminures gothiques des prières après la messe, réalisées par sœur Marie d'Assise. Ensuite les différents cadeaux. Toutes avaient travaillé avec amour. Notre Mère ayant désiré que l'on refasse, après les bouleversements de ces derniers temps, un modèle des objets de lingerie pour les archives, tout un échantillon de trousseau a été cousu et était exposé avec le cadeaux. Sur une petite table de côté, se trouvait l'affiche : *Étrennes à l'Enfant Jésus*. Ce n'était pas ce qui faisait le moins de plaisir à Notre Maîtresse, la boîte des détachements, dont le contenu reparaisait. À droite, deux belles aubes en dentelle, des broderies pour la chapelle. Trois poètes (français, anglais et espagnol) ont dit en vers à Notre Maîtresse de très jolies choses qui lui ont fait un vrai plaisir. Mais plus précieux étaient les nombreux actes ou plutôt les milliers d'actes de reconnaissance présentés avec les prières et les pratiques de présence de Dieu sur une image en forme de croix. De chaque côté, des vers en français, latin, espagnol et anglais, une phrase en allemand, commentaient la devise qui nous avait servi de stimulant : *Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso*, en honneur surtout depuis le beau sermon du père Tournay sur *la formule de bonne intention*.

28 décembre

Au Noviciat, Notre Maîtresse commence à nous expliquer « les récréations », c'est le sujet à propos pour le moment ; ce qui nous est une bien grande joie.

31 décembre

Cette année a été marquée par bien des événements douloureux. Nous sommes au seuil de 1908, dans l'offrande de l'avenir inconnu.

Circulaires

*Comme il est dit p.18 , après les récits des Annales, nous reprenons certaines **circulaires** qui développent les événements auxquels il est fait allusion.*

De mère Marie du Perpétuel Secours²⁵

Rome, 18 avril 1907

Ma bien chère Mère,

Je suis heureuse de pouvoir vous donner des nouvelles de nos chères Mères ; elles sont avec nous depuis vendredi soir 12 avril. Notre Mère paraît très bien, Dieu la soutient visiblement dans les épreuves terribles qu'elle traverse. Mère Marie-Catherine, tout en portant encore sur sa figure les traces de sa récente maladie, se remet de jour en jour.

Voilà, hélas, deux semaines que nous sommes sous l'eau avec un vilain ciel gris qui ne donne aucune idée du beau ciel de Rome. Fort heureusement, le soleil a paru pour souhaiter la bienvenue aux Mères ; le temps magnifique a même permis de leur faire une réception digne d'elles. Les enfants sont allées au jardin au-devant de la voiture, banderoles, bannières, oriflammes en mains ; elles ont accueilli les chères arrivantes par des vivats enthousiastes disant assez la joie de tous les cœurs. Les Mères se sont immédiatement rendues à la chapelle : l'autel se trouvait tout illuminé, le Saint Sacrement exposé. Notre aumônier, Mgr Verga, a aussitôt donné la Bénédiction après laquelle nous avons chanté un bon Magnificat !

Dimanche nous avons célébré avec pompe la fête de la Mère du Divin Pasteur : la veille, grandes cérémonies, le jour, messe solennelle à trois prêtres. Les chanteuses ont enlevé la messe de Haller *Assumpta est*. Quant au propre en plain-chant, il n'existait pas et comme à Rome, sous l'étroite surveillance de la Commission, il est impossible de

²⁵. Supérieure de Rome depuis 1898.

hasarder « une invention », nous avons dû recourir aux Bénédictines du Couvent Saint Anselme sur l'Aventin. Vendredi dernier, Dom Pothier se présentait en personne, portant un autographe de sa main : la messe de la Mère du Divin Pasteur, composée exprès pour nous. Notre Mère a beaucoup goûté ce plain-chant.

Dans la matinée, les enfants ont offert leurs vœux à Notre Mère avec quelques cadeaux qui ont paru lui faire plaisir. *La Madre* a été comme toujours d'une bonté extrême pour nos chères petites. Elle les a remerciées des sentiments d'amour si vrais qu'une grande venait de lui exprimer, leur a donné un jour entier de récréation, s'est chargée pour cette semaine de toutes leurs notes, a félicité les plus petites du chant anglais exécuté à son entrée et a su trouver quelques mots aimables à dire à chacune des enfants qui ont tour à tour passé devant elle. Tout ce petit monde est dans une grande joie : les lettres à leurs parents en témoignent.

Mardi, Notre Mère Générale a vu notre Cardinal Protecteur, le Cardinal Gotti ; elle est revenue de cette visite très satisfaite.

Mère Marie-Séraphine nous est aussi arrivée mercredi dernier avec sœur Marie-Willibald, l'ancienne infirmière de Montpellier. La Mère de Boulouris apporte pour le Pape un magnifique ornement d'église tout brodé d'or sur un drap d'argent. Notre Mère Générale l'offrira à Pie X. Afin de répondre à une invitation très spéciale de monseigneur Lorenzelli, Notre Mère s'est rendue ce matin au Consistoire où sa Sainteté a remis le Chapeau aux cinq nouveaux Cardinaux. Les billets envoyés par l'ancien Nonce à Paris étaient excellents ; de sa place Notre Mère a donc pu suivre très bien cette cérémonie, voir passer devant elle d'abord notre cher Pape Pie X, puis son cortège, les Cardinaux, des Évêques. *La Madre* en a reconnu plusieurs.

Notre chère Mère a fait hier l'instruction d'ouverture pour la Visite. Vous voudrez bien prier un peu pour nous, afin que toute la communauté profite de cette grâce et que les âmes sortent de là toutes dilatées, pleines d'une nouvelle ardeur, d'une plus grande générosité pour servir Notre-Seigneur.

Voilà quelques détails qui vous intéresseront, j'en suis sûre, puisqu'il s'agit de nos chères Mères. C'est bien dans l'intention de vous faire plaisir que je vous envoie cette circulaire.

Croyez, ma bien chère Mère, à mon affection en Notre-Seigneur.

Sœur Marie du Perpétuel Secours
D.[ieu] S.[eul]

De mère Marie du Perpétuel Secours

*Sur l'audience du Saint Père*²⁶

Rome, 2 mai 1907

Ma bien chère Mère,

Nous sortons de l'audience du Saint Père, si longtemps attendue, mais qui avait été retardée à dessein par Mgr Bisleti, à cause du grand nombre d'Évêques et de Cardinaux présents à Rome en ce moment, pour que nous puissions voir le Pape tranquillement chez lui et non dans une audience générale. Vos prières et vos désirs ont donc été exaucés. L'heure de l'audience était aujourd'hui à 11h.^{1/2}. Avant 11h., nous étions au Vatican, attendant notre tour dans la belle salle des tapisseries des Gobelins. Vers 11h.^{1/2}, la sonnette du Pape se fait entendre. Les gardes nobles de service forment les rangs, présentent l'épée. C'est donc un grand personnage qui sort de chez Pie X ! Ce n'était rien moins que le Cardinal Gotti, notre Protecteur qui, dès qu'il nous aperçoit vient à nous, salue Notre Mère et s'excuse de nous avoir fait attendre : *Je n'étais pas venu jeudi dernier chez le Pape*, nous dit-il, *j'ai donc dû mettre deux audiences dans une, et j'ai pris beaucoup de temps*. Nous n'avions rien à pardonner à Son Éminence. Notre Mère lui ayant annoncé son prochain départ et lui ayant demandé si elle pourrait aller le trouver avant de quitter Rome, le Cardinal a répondu : *Mais je n'oublie pas mes devoirs, et je tâcherai de prendre le temps une de ces matinées pour aller vous rendre votre visite*. Mère Marie du Perpétuel Secours lui propose de venir nous dire la messe, et le jour est pris pour dimanche 7h.

Pendant cette conversation, un évêque était introduit chez le Pape ; enfin notre tour est venu. C'est dans son cabinet de travail que Pie X nous a reçues, Notre Mère et moi d'abord. Sans nous laisser faire les trois génuflexions, le Pape nous invite à nous asseoir auprès de lui, disant avec bonté : *Vous êtes chez votre Père*. Notre Mère a pu

²⁶. Pour l'audience de ce 2 mai 1907, cf. l'introduction de cette chronique, p. 5.

lui parler alors des affaires de la Congrégation, recevoir des paroles d'encouragement et de bénédiction. Le Pape les a répétées chaque fois avec plus de force, d'abord quand Notre Mère lui a offert le sac contenant les 6.000 frs du Denier de Saint Pierre. En soupesant la bourse, le Saint Père a dit en souriant : *Vous êtes donc bien riches.* Notre Mère a répondu : *Nous trouverons toujours quelque chose à donner à notre Père.* Puis encouragée par tant de bonté, Notre Mère a mis entre les mains du Pape un parchemin tout préparé. Il l'a lu attentivement et, d'une main ferme, il a ajouté 300 puis sa signature et la date ; car le souvenir de cette audience du 2 mai 1907 est une indulgence de 300 jours accordée par sa Sainteté Pie X à toutes les Religieuses de la Congrégation, chaque fois qu'elles baisent l'anneau de leur profession en répétant la devise qui y est gravée. Quelle est celle d'entre nous qui ne bénira pas Notre Mère d'avoir eu cette délicate pensée pour toutes ses filles, et Pie X de nous avoir accordé cette grâce ?

Le temps passe vite auprès du Pape. Notre Mère, après encore avoir obtenu des grâces et des bénédictions pour toutes, a demandé au Saint Père si mère Marie du Perpétuel Secours et mère Marie-Séraphine qui attendaient à côté pourraient être introduites. *Je passerai là,* a dit Pie X, et nous précédant, il est entré dans le salon voisin où avait été disposé, sur une crédence en marbre, le riche ornement offert par mère Marie-Séraphine. Il l'a beaucoup admiré et s'est écrié : *È troppo bello. È più che per... è più che per un Papa. (C'est trop beau, c'est plus que pour...c'est plus que pour un Pape).* Dans son humilité, le cher Saint Père voulait trouver une expression qui manque dans toutes les langues ; car, qu'y a-t-il de plus grand que le Pape sur cette terre ? Se retournant ensuite vers mère Marie-Séraphine qui s'était agenouillée à ses pieds et serrait sa main dans les siennes, Pie X a posé la main qui lui restait libre sur la tête de la chère Mère toute perdue dans son émotion, lui disant : *Je bénis les orphelines, votre Communauté, toutes vos œuvres.* Une fois encore il a répété sur nous quatre ces paroles de bénédiction.

De mère Élisabeth de Jésus²⁷

Sur le voyage en Espagne de mère Marie-Célestine et de mère Marie-Catherine.

Santa Isabel-Madrid, 19 juin 1907

Ma chère Mère,

Il me tardait de vous donner des nouvelles de Notre Mère Générale. Vous savez ce qu'est la joie de la posséder, mais hélas ! ces jours s'écoulaient trop vite et la voilà déjà partie pour Loreto d'où elle reviendra demain. Je voudrais donc vous faire un petit journal de cette dernière semaine. Combien nous aurions désiré qu'elle fût reposante pour nos chères Mères. Il n'en a pas été ainsi car elles ont eu tant à faire. Les amis que Notre Mère a laissés à Madrid lui restent aussi fidèles qu'au jour de son départ, aussi quand on la sait à Santa Isabel tout le monde accourt ; on attendrait des heures s'il fallait pour la voir, et souvent il le faut. Sans doute cela nous prive de notre chère Mère, mais personne ne s'en plaint ; elle fait un si grand bien et n'y a-t-il pas plus de joie à la voir si universellement aimée que de la garder pour nous seules dans le petit cercle de notre vie de communauté ?

Pour en venir aux nouvelles, Notre Mère et mère Catherine sont arrivées samedi 8 après un court arrêt de 24h à San Sebastián. Juste le temps d'y fêter le Sacré-Cœur. Elles ne voulaient pas nous laisser deviner la fatigue qu'elles ressentaient inévitablement après tant de voyages. Le fidèle Don Hipolito attendait pour la Messe ; les enfants étaient à la chapelle et aussitôt Notre Mère dans sa stalle, on a entonné le Magnificat. Après la Messe, petite réunion à la salle de communauté. Le parloir ne devait pas tarder à prendre Notre Mère. À 11h.^{1/2} Mgr l'Évêque de Madrid, dont nous attendions la visite depuis longtemps, est arrivé *fort à propos*. Il venait, nous dit-il, nous surprendre et n'a pas été fâché, vous le comprenez, de trouver Notre Mère Générale. C'était la première fois qu'il venait à la maison, il a fallu lui présenter les enfants, lui faire visiter les cellules et mettre vite le

²⁷. Supérieure de Santa Isabel de 1903 à 1910.

réfectoire (c'était midi) en état de subir une inspection épiscopale. Tout cela a duré jusque vers 1h. et Notre Mère a eu une après-midi assez tranquille pour pouvoir réunir les enfants autour d'elle, leur parler de Rome et du Saint Père et leur distribuer des médailles à leur grande joie. Dimanche matin, 1^{ère} Communion des enfants pauvres. Notre Mère y a assisté, en partie du moins. Elle leur a donné des images, des chapelets, et j'imagine que cette cérémonie a dû lui ramener bien des souvenirs.

La visite royale dont nous avons le pressentiment pour cette même journée du dimanche n'a pas manqué. La Reine-Mère, prévenue par Loriga de l'arrivée de Notre Mère, est accourue aussitôt. Après avoir causé un bon moment avec Notre Mère, elle a voulu surprendre les enfants au réfectoire et se faire présenter la nombreuse communauté. L'Infante Isabel est arrivée lundi soir au moment du Salut. Son premier mot fut de défendre à la sœur d'avertir Notre Mère qui était dans sa stalle, mais une autre sœur ayant vu l'Infante dans la chapelle vint le dire à Notre Mère qui se leva aussitôt et s'approcha de son Altesse. Aucun prie-Dieu n'était préparé. Notre Mère a eu la bonne idée d'offrir sa stalle à son Altesse qui a pris place avec une figure rayonnante. Tout cela se passa dans un tel recueillement que ni les enfants, ni les sœurs ne s'aperçurent de la substitution. Ce ne furent que les accords de la « Marche des Infantes » qui révélèrent la chose : dans la stalle où quelques minutes auparavant Notre Mère était en prière se trouvait notre chère Infante, vêtue de gris perle et coiffée d'une capote en forme de couronne de roses !

Mardi matin, c'était le tour de l'Infante Maria Teresa, la vraie enfant de Notre Mère, qui venait toute fière lui présenter son bébé. L'enfant est blond avec de grands yeux bleus comme son père.

La Reine-Mère tenait absolument à ce que Notre Mère fasse connaissance avec la jeune Reine Victoria et le petit héritier, mais comme ni l'un ni l'autre ne pouvait sortir du palais, la Reine a insisté pour que Notre Mère aille les voir, avec mère Marie-Catherine et moi. L'après-midi du mardi, elle envoya donc une voiture nous chercher. La Reine Marie-Christine nous attendait. Il n'y avait dans l'appartement qu'elle occupe (autrefois appartement des petites princesses)

personne qui puisse gêner l'entretien. La Reine a voulu nous montrer sa chambre, ses salons, disant à Notre Mère : *Je vous montre tout ceci, pour que vous puissiez me voir de loin.* Après un bon moment la Reine nous conduisit elle-même aux appartements de la Reine Victoria et on voyait qu'elle était heureuse que sa belle-fille connaisse Notre Mère. Elle lui parla tout de suite des longues années de vraie amitié qui l'unissait à elle. Après quelques moments, la Reine Victoria alla chercher le Roi qui, en arrivant, baisa la main de Notre Mère, très content de la revoir. Naturellement la première chose dont on lui parla a été du petit prince. *Je vais le faire apporter,* dit le Roi ! Puis, craignant qu'on n'arrivât pas assez vite, il partit lui-même le chercher et la porte se rouvrit sur un charmant tableau : ce jeune papa de 20 ans tenant son fils dans ses bras. Le bébé, magnifique, portait une épée minuscule et sur sa brassière le numéro de son régiment futur !!! La Reine Victoria nous fit remarquer que le voile que le petit Prince portait était un don du Pape, une partie du trousseau. *Je suis le seul à l'empêcher de pleurer,* dit le Roi. *Je crois bien,* reprit la Reine Victoria, *quand l'enfant pleure il lui crie : Calla, tonto (Tais-toi, petit sot), et le pauvre petit n'a pas d'autre remède que de se taire.*

Notre Mère a vu aussi le Nonce et Mgr de Sion, celui-ci plusieurs fois. Demain toutes les anciennes élèves viendront passer l'après-midi au couvent pour la voir. Les mamans amèneront leurs bébés pour les présenter à Notre Mère.

La chaleur commence à se faire sentir, mais il faut dire que jusqu'ici nous avons eu un temps exceptionnel, délicatesse de la Providence pour Notre Mère. Nous espérons la garder jusqu'au commencement de la semaine prochaine où elle prendra la route d'Asturias, s'arrêtant quelques jours à Riofrio. De Gijón où elle va inaugurer la nouvelle fondation Notre Mère ira directement à San Sebastián et elle compte arriver au Val Notre-Dame, pour assister à la confirmation des enfants par Mgr l'Évêque de Liège, le 11 juillet. Croyez, chère Mère à mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

Sœur Élisabeth de Jésus
D.[ieu] S.[eul]

De mère Agnès-Eugénie²⁸

Sur la fête de l'Assomption.

Val Notre-Dame,
17 août 1907

Ma bien chère Mère,

Nous venons de célébrer notre chère fête de l'Assomption dans cette maison bénie, et selon le désir de Notre Mère, je voudrais vous envoyer un petit écho. Dès la veille, Notre Mère nous réunissait à la salle de Chapitre et préparait nos âmes à la grande solennité, en commentant, comme elle sait le faire, la parole qui a préparé la Très Sainte Vierge à son Assomption triomphante : *Unum est necessarium*. Je n'essaierai pas de vous redire ses paroles, vous les recevrez plus complètes et plus fidèlement reproduites, et nous demanderons ensemble à la Sainte Vierge qu'elles deviennent la règle de notre vie. Mais déjà les préparatifs de la grande fête commençaient, la délicieuse petite chapelle s'ornait de ses parures les plus belles, fleurs et lumières à profusion, et si bien disposées qu'elles dissimulaient le peu d'espace qui leur est laissé. Et Notre-Dame ! la chère Notre-Dame ! qu'elle était majestueuse et belle dans sa robe brodée si richement d'or et de pierres précieuses et rehaussée par un magnifique manteau de drap d'or ! Elle et son divin petit Enfant portaient des couronnes, sceptre et globe d'or, riche offrande d'un cœur reconnaissant. Et ce qui était plus beau que tous les ornements, c'était son ravissant sourire, plus doux et plus maternel encore qu'à l'ordinaire. Ah ! cette Vierge bénie, elle ravit tous les cœurs, puisse-t-elle les garder toujours et les embraser d'amour pour son Jésus !

Matines chantées avec les grandes cérémonies, qui émeuvent toujours par leur majesté si simple et le caractère d'adoration et de louange qu'elles ajoutent à l'Office divin. Le lendemain, Notre-Seigneur voulut fêter lui-même sa douce Mère en multipliant les Messes, quatre prêtres étaient venus prendre part à notre grande solennité. Et après les trois premières messes basses, à 9 heures, après le chant de Tierce, la

²⁸. Supérieure de León, Nicaragua, depuis 1895. Arrivée au Val le 20 juillet 1907.

grand-messe célébrée par le père François, avec diacre, sous-diacre et prêtre assistant en chape. C'était magnifique ! et chose merveilleuse, tous ces prêtres, plus quatre ou cinq enfants de chœur (en robes rouges et camails bordés d'hermine), tous, plus notre Aumônier, trouvaient place et même semblaient se mouvoir fort à l'aise dans ce tout petit chœur. À l'Évangile, le Père nous fit un beau sermon, montrant comment toute la vie de la Sainte Vierge la conduisait à son Assomption glorieuse, et nous invitant à la suivre dans la pauvreté de Bethléem, le travail, le silence, la prière de Nazareth, le zèle des âmes dans la vie publique de Jésus, enfin la souffrance, la compassion aux douleurs de Notre-Seigneur au pied de la Croix, pour arriver, nous aussi, à la suite de notre divine Mère, aux joies célestes de notre Assomption ! À 3 heures, un salut de toute beauté, un *Quæ est ista?*²⁹ ravissant et chanté par des voix si pures, si bien harmonisées que l'on croyait entendre un petit écho du chant des anges, fêtant au ciel leur Reine et Notre Mère ! Après le Salut, procession solennelle où Notre-Dame a été portée en triomphe dans tout son domaine au chant des litanies et des plus beaux cantiques. C'était la dernière fonction de notre fête, car j'ai oublié de parler des Vêpres chantées solennellement avec les grandes cérémonies avant le Salut. Ah ! c'était vraiment une journée de Paradis, passée trop vite hélas ! comme toutes les joies, même les plus pures, sur cette pauvre terre.

Après Matines récitées à 5h.^{1/2}, commençait notre joyeuse récréation, le trop petit réfectoire orné de fleurs arrivait comme par miracle à contenir plus de cent religieuses, il y en avait un second à côté pour le reste de la communauté. Puis la soirée, bien joyeuse, grâce au dévouement aimable de sœur Jacqueline-Marie et de plusieurs sœurs qui nous ont amusées avec infiniment d'esprit et de bonne volonté si gracieuse ; enfin, après avoir entouré un moment Notre Mère bien-aimée et reçu sa bénédiction, nous sommes allées dormir, je ne dirai pas *prosaïquement*, non, je suis sûre que même en dormant cette nuit-là, on était encore à demi dans le Paradis.

Le lendemain, nous avons passé la journée autour de Notre Mère qui, grâce à Dieu, n'était pas trop fatiguée, je crois que Notre-Dame lui a donné des forces pour sa fête. Elle a fait une distribution de médailles, d'images de Notre-Dame, qui ont fait bien des heureuses.

²⁹. *Quelle est celle-là ?* cf. Ct 3,6.

Puis l'après-midi, sœur Marie-Imelda nous a bien diverties par les jolies choses qu'elle récite si bien.

Enfin c'était la dernière soirée. Sœur Marie-Claudia a tiré de sa harpe des harmonies à faire envie aux anges, peu à peu des voix s'unissaient à ses accords, des cantiques ravissants se succédaient, ils exprimaient si bien les sentiments de tous nos cœurs. Et pour finir, le chant de l'Assomption³⁰, qui ce soir-là certainement nous unit toutes dans l'amour de nos Mères, de notre Congrégation et du Bon Dieu qui nous les donne et nous les garde, malgré les efforts de l'enfer et de tous ses serviteurs. La fête était finie, mais elle laissait une impression inoubliable dans les cœurs, surtout dans le cœur de celle qui vous écrit, mes chères Sœurs, car c'est de bien loin que j'y suis venue y prendre part, grâce à la bonté de Notre Mère chérie qui a voulu m'appeler auprès d'elle pour quelques semaines.

Dites, s'il vous plaît, un petit Ave Maria pour remercier le Bon Dieu de cette grâce et lui demander que j'emporte dans notre pauvre petit Nicaragua, pour la gloire de Notre-Seigneur, les trésors que je reçois dans cette chère Maison-Mère.

Sœur Agnès-Eugénie

³⁰. Couplets ajoutés après la mort de Mère Marie-Eugénie et dans la perspective des expulsions :

À vos saintes leçons combien de cœurs fidèles,
Après nous, d'âge en âge, obéiront toujours !
Notre Assomption vivra d'une vie immortelle,
Une dans votre esprit, gardée par votre amour.
Étendre de Jésus le Règne sur la terre,
Le faire aimer, faire adorer ses droits :
C'est le testament de nos Mères,
C'est de nos cœurs la douce loi.

Si l'ennemi de Dieu nous exile de France,
Sur le sol étranger, tranquilles nous irons,
Emportant en nos cœurs la paix et l'espérance,
L'orage dure un jour ! Bientôt nous reviendrons.
Le pouvoir du méchant est un songe qui passe,
Le Tout-Puissant se rit de ses desseins :
Il passe... On cherche en vain sa trace !
Et le Seigneur garde les siens.

Circulaire (non signée)

Nouvelles des communautés.

Val Notre-Dame,
25 septembre 1907

Ma chère Mère,

Notre Mère ne veut pas que les vacances s'achèvent sans qu'une circulaire vous apporte l'écho des bonnes nouvelles qui nous arrivent de nos maisons. Un peu partout, les retraites se font ou viennent de se clore, et, de tous côtés, on remercie le Bon Dieu des fruits de grâce qu'elles ont produits. Le Saint-Esprit avait visiblement guidé la main des Mères dans le choix des prédicateurs. Par une coïncidence curieuse, les fils de saint Alphonse étaient en grand honneur cette année, dans nos maisons, et toute la Congrégation semblait vouée aux Rédemptoristes : Rédemptoristes au Val, à Auteuil, à Londres, à Richmond, à Mons, à Gênes enfin, qui compte parmi les retardataires, et n'entrera en retraite que le 30, avec le père Wilpote, le prédicateur de l'année dernière à Auteuil.

L'attention se porte toute particulière et sympathique sur les deux dernières-nées de la Congrégation, **Gijón**³¹ et **Bordighera**, deux enfants au berceau, mais d'excellente constitution et de bonne race ; elles se disposent à grandir rapidement et à rattraper les sœurs aînées. Mère Lucie vient d'envoyer deux de ses filles à **Gijón** : sœur Émilía-Maria, sœur Madeleine-Emmanuel, et c'est dans leurs lettres que nous cueillons çà et là quelques détails sur la petite maison, très petite en vérité, microscopique même, aux yeux des sœurs habituées aux grands espaces du Val. Tout est clair, tout est gai là-bas. Dès que s'ouvre la grille verte et la porte vitrée, on est charmé par l'aspect joyeux des murs clairs, des pavages de marbre blanc. Au rez-de-chaussée, une cuisine, grande comme le cabinet de Notre Mère au Val, confine au réfectoire des sœurs, minuscule comme le reste. Là, comme à la chapelle, remarque une novice, on a la consolation de se voir en

³¹. Gijón fête cette année 2007 le centenaire de sa fondation.

parfaite conformité avec la Maison-Mère, c'est-à-dire aussi serrées qu'il est possible de l'être ! L'escalier aboutit, en haut de la maison, à une terrasse d'où l'on jouit d'une vue idéale : d'un côté l'océan, de l'autre les montagnes, et entre les deux, un groupe de chalets, de maisonnettes toutes jolies et toutes blanches, c'est El Bibio, un faubourg de Gijón. Mère Mercedes de l'Enfant Jésus a envoyé à Notre Mère la photographie de leur autel, orné avec tant d'amour, c'est celui qui a servi à la fondation de Mira-Cruz.

Au centre de la chapelle, quatre rangées de bancs attendent les enfants que les prières de la Congrégation ne vont pas manquer d'attirer. On en compte pour le moment six et demie, ce qui veut dire que la septième n'est pas absolument décidée. Quant aux sœurs, elles sont à genoux par terre, et pour l'office, chacune jouit d'une chaise qui doit contenir à la fois les livres et la personne. La question de savoir comment on ferait pour se prosterner a été soulevée, vu l'exiguïté du lieu. Il a été décidé qu'on s'en tirerait en arrivant à temps et en évitant toute faute au chœur.

Classes et dortoirs, tout est gai, envahi par une lumière joyeuse. Une passerelle vitrée relie le monastère au pensionnat. À la salle de communauté, lorsque six sœurs sont assises autour de la table, il faut se faire bien mince pour passer, et c'est une chose que tout le monde ne peut pas faire à volonté. La Messe se dit tous les jours, et pour remplacer le Salut, Mère et sœurs se rendent à 5 heures à la chapelle, chantent un motet, disent les litanies de la Sainte Vierge, en un mot tout ce qu'il faut pour la Bénédiction, excepté la Bénédiction ! Gijón a reçu la visite de son Évêque, que Notre Mère était allée voir à Oviedo même, lors de son voyage en Espagne, et qui a voulu apporter à ses nouvelles filles une paternelle bénédiction.

Bordighera entre ces jours-ci en retraite. Les sœurs s'apprêtent à recevoir (si ce n'est déjà fait) sœur Marie-Joanna que Notre Mère vient de détacher de la communauté du Val, où on la regrette fort, pour en faire don à la petite fondation. À peine les sœurs étaient-elles débarquées et commençaient-elles à s'installer, que le délégué apostolique se présentait pour la visite régulière. Il s'en est fallu de peu qu'il n'arrive par le même train que les sœurs. Très bienveillant, il s'est contenté de réunir la communauté, et voyant le désarroi qui régnait forcément à la maison, a refusé discrètement de

faire une visite complète, même à la sacristie, s'en rapportant, a-t-il dit, à l'amour des religieuses envers Notre-Seigneur pour veiller à la perfection de tout ce qui vise à son service.

Mira-Cruz a reçu ces jours-ci la visite de la famille royale, moins le Roi, qui est aux grandes manœuvres. Le Prince des Asturies est venu le premier : une voiture découverte, traînée par quatre mules, amenait son Altesse, accompagnée de quatre Dames, y compris la nourrice. Le petit Prince, (un enfant magnifique, tout le portrait de sa mère) a mis beaucoup de grâce à laisser baiser sa petite main. Sœur Marie-Dorothee pleurait de bonheur d'avoir été admise à cette cérémonie. Les deux Reines sont arrivées ensuite. La Reine-Mère, de plus en plus charmante et bonne. Dans le cours de la visite, sœur Anne-Marguerite adresse la parole à la nourrice (n'osant s'attaquer à plus grand), et lui lance avec son meilleur accent, une belle phrase espagnole, tout ce qu'elle a de mieux dans son répertoire. *Je ne comprends pas le français*, répond la nourrice en espagnol, après un instant de silence. *Mais je vous parle espagnol*, gémit sœur Anne-Marguerite. *Oh ! bien !* - Sœur Anne ajoute : *Alors on s'est compris, mais avouez que le début n'était pas encourageant pour moi.*

En fait d'Altesses royales, l'Infante Isabel est allée dernièrement voir sœur Marie-Dolores, et celle-ci nous écrit que le Val pourrait bien avoir la même visite, l'Infante voyageant en Belgique, et paraissant décidée à tout faire pour voir Notre Mère au passage. Si l'on sonne 25 coups ces jours-ci, nous saurons à quoi nous en tenir.

À **Gênes**, on célèbre, le 9 de chaque mois, une petite fête d'action de grâces, pour l'anniversaire du miracle dont sœur Marie-Marcella a été l'heureux objet, et la Santissima Bambina l'auteur incontesté. Mais le 8 septembre, vraie fête de la Bambina, il ne s'agissait plus de faire les choses à demi : il fallait de grandes fêtes, *des festivités*, comme on dit en Belgique. Et il en a été ainsi, les offices se sont succédé, solennels, devant l'autel de la Bambina, délicieusement orné : coupes d'albâtre, colonnettes d'albâtre partout, cette blancheur va si bien à la petite Vierge ! Elle-même vêtue de ses plus beaux atours, de ses bijoux en filigrane d'or, avait reçu ce jour-là un diadème assorti aux bijoux. À Vêpres, mère Marie-Teresita avait voulu tenir l'orgue, pour que la chère miraculée pût officier et jeter elle-même vers la Sainte Vierge ce Magnificat qu'elle lui doit si bien !

La journée s'est terminée par une procession aux flambeaux, et un cantique en italien, composé pour la circonstance, par sœur Marie-Cécile.

Manila et les **Canaries** prospèrent, des renforts leur ont été envoyés cette année, mais les deux maisons réclament encore, insatiables, car la moisson est mûre et il faut des moissonneuses ! Des deux côtés, on apprécie surtout les sœurs parlant anglais, hâtons-nous donc de nous instruire ! Si dans toutes les maisons l'enthousiasme sur ce point est au même diapason qu'au Val, Notre Mère n'aura que l'embarras du choix, les leçons d'anglais étaient à l'ordre du jour pendant ces vacances, et à la suite de sœur Jacqueline-Marie, bien des sœurs zélées ne se permettaient plus de parler, d'écrire, de chanter, de penser... qu'en anglais.

À **Santa-Ana**, très belle cérémonie le jour de l'Assomption, pour la profession de sœur Marie- Désirée.

À **Nîmes**, les cœurs sont toujours aussi vaillants. Mère Cécile et ses filles restent sur la brèche, se dévouent pour garder nos murs, et les prières aidant, nos murs nous resteront !

Lyon vit toujours le couteau sous la gorge, mais ne s'en porte pas plus mal, au contraire. On se fait à tous les régimes, et pour le triomphe de la bonne cause, mère Madeleine-Élisabeth en supporterait bien d'autres.

Tout va bien à **Boulouris**, les lettres des sœurs nous deviennent plus intéressantes et plus précieuses que jamais, puisque nous y trouvons réunis en ce moment trois noms des plus aimés : mère Marie-Séraphine, mère Claire-Emmanuel, mère Madeleine de Jésus.³²

Avant d'en venir au Val Notre-Dame, traversons **Londres**, où les sœurs sortaient toutes sanctifiées, le 8 septembre, d'une retraite fort bien prêchée par un Rédemptoriste naturellement, le père Howell. Le 8, pour la clôture, mère Agnès-Marguerite offrait une de ses filles à Notre-Seigneur, sœur Marie-Colman, qui prononçait ses vœux définitifs. La récréation qui a suivi cette cérémonie a été une fête du ciel, disent les lettres. La rentrée s'est faite le 10, avec un certain

³². Mère Marie-Séraphine, supérieure de Boulouris ; mère Claire-Emmanuel, supérieure de Montpellier ; mère Madeleine de Jésus, supérieure de Cannes.

nombre de nouvelles. Le pensionnat se développe, et l'avenir est tout plein de promesses.

De **Boxmoor**, de bonnes nouvelles de mère Marie-Marguerite viennent réjouir tous les cœurs.

Ici, les vacances ont été plus délicieuses que jamais. C'est que le **Val Notre-Dame** était dans toute sa splendeur, puisqu'il possédait à la fois, à certaines heures, Notre Mère, mère Marie-Catherine, mère Lucie-Emmanuel, mère Agnès-Marguerite, mère Térèse-Marie, mère Agnès-Eugénie ! De temps à autre, des prolongations de récréation étaient accordées par Notre Mère, et notre reconnaissance était d'autant plus grande que nous savions quel surcroît de travail elle devait s'imposer ensuite pour rattraper le temps passé au milieu de nous. Car vous croyez peut-être, comme nous l'avions espéré de notre côté, qu'elle peut, après cette année de fatigue, de voyages et de cuisants soucis, trouver au Val quelques semaines de repos. Il n'en est rien. Ici, comme à Paris, le travail sans relâche est sa part de chaque jour et de chaque heure. Comme toujours, mère Marie-Catherine le partage avec elle, les journées sont trop courtes pour suffire à leur tâche quotidienne. Comment alors songeraient-elles au repos ?

Le Val Notre-Dame, gardant toutes les bonnes traditions de la Maison-Mère, a reçu, pour les vacances, plusieurs sœurs des maisons, auxquelles nous étions heureuses de faire les honneurs de notre cher monastère. Et tout de suite, le Val a conquis les cœurs ! Ce n'est pas sœur Marie-Alphonsine, venue de Londres pour un mois, qui me démentira. En même temps qu'elle, nous recevions sœur Louise-Berckmans, sœur Raphaël-Marie, sœur Louise-Stanislas, rappelées la 1^{ère} de Londres, la 2^{ème} de Lyon, l'autre de Richmond, pour suivre au Nicaragua mère Agnès-Eugénie. Sœur Marie-Bathilde, venue le mois dernier de San Damalzzo, est allée prêter son concours et son zèle à la maison de Nîmes.

La circulaire de mère Agnès-Eugénie vous avait laissées au lendemain de l'Assomption. Depuis lors, nous avons souhaité avec amour, le birthday de Notre Mère, la journée du 25 avait commencé par un magnifique Chapitre sur les vertus de Notre Mère Fondatrice. Et dans la soirée, nous nous réunissions au « Congo », où une table chargée de cadeaux avait été préparée. Sœurs anciennes et novices

avaient rivalisé d'adresse et d'activité, mais il faut l'avouer, pour les œuvres d'art, le noviciat tout peuplé d'artistes émérites, avait sans conteste remporté la palme.

Deux jours après s'ouvrait l'ère des départs : mère Agnès-Marguerite nous quittait, au lendemain de sa grande retraite. Elle était venue le 20 juillet reprendre au Val Notre-Dame sa place de jadis, et après cette halte de quelques semaines, elle allait rejoindre ses 70 filles et retrouver ses œuvres multiples. Depuis lors, les départs se sont succédé, si rapides qu'à certains moments les prières de l'itinéraire semblaient faire partie intégrante des Petites Heures.

Notre Mère avait gardé jusqu'à la dernière limite mère Agnès-Eugénie, pour que la chère Mère ait la joie de passer auprès d'elle le 49^{ème} anniversaire de sa prise d'habit. C'était le 2 septembre que s'ouvrait son année jubilaire, et toute la maison avait conspiré pour lui préparer une petite fête intime. Mère Agnès a admiré avec émotion les petits cadeaux offerts par Notre Mère, puis, dans la douce réunion qui a suivi, nous nous sommes toutes rajeunies de 49 ans, à la suite de la chère jubilaire, pour revenir aux souvenirs d'Auteuil à son berceau. Et en l'entendant parler avec tant d'amour, tant de vivacité, de ces premiers temps si fervents, si pittoresques aussi par certains côtés, nous nous disions que le cœur et l'âme de cette Mère n'avaient rien perdu de leur jeunesse et de leur fraîcheur premières.

C'était une fête d'adieu, car le 5, au matin, mère Agnès nous quittait avec sœur Louise-Berckmans ; sœur Raphaël-Marie, et sœur Louise-Stanislas allaient, deux jours après, les rejoindre à Paris. Sans parler de mère Agnès-Eugénie, la vaillance même malgré sa douleur de quitter Notre Mère, les trois nouvelles missionnaires se sont montrées jusqu'au bout d'un courage et d'une simplicité admirables dans leur sacrifice ; elles sont parties le sourire aux lèvres. Pour sa part, sœur Louise-Berckmans nous a raconté qu'elle avait demandé à Notre Mère, s'il serait imparfait de solliciter, dans *30 ans*, la permission de revenir célébrer à *Auteuil*, le centenaire de la fondation. Aussi, la voiture s'ébranlait qu'elle nous criait encore : *Au revoir, dans 30 ans !*.

C'est à Saint-Nazaire que les missionnaires se sont embarquées, le 9 septembre. En partant, elles ont mis leur longue traversée sous la protection de Notre-Dame du Val ; après cela, que pourraient-elles craindre ?

Le 7 septembre, s'est ouverte la grande retraite au Val. Que dire de cette retraite ! le Bon Dieu nous avait envoyé un prédicateur comme il ne s'en trouve certainement pas beaucoup dans le monde. Sa doctrine large et sûre, sa parole toute nourrie des textes de la Sainte Écriture, a remué les âmes jusqu'au fond. Il prêche *le Verbe*, c'est sa grâce. Tous ces textes, c'est au Verbe qu'il les applique, c'est lui qu'il cherche en tout, par lui il explique tout. Le Père Tournay nous a fait voir, tout illuminés, les sommets de la sainteté, et maintenant, les yeux fixés sur le but, nous y marchons.

Mère Térèse-Marie, qui avait quitté Paris pour suivre la retraite au Val, est vite repartie pour reprendre son poste difficile.

Mais il faut abréger. Le 17 septembre, belle cérémonie de prise d'habit. Les élues étaient sœur Marie-Déodata (Brigitte Hyrvoix, élève d'Auteuil), sœur Marie-Monique, sœur Ana-Rita et sœur Isabel-Marie, toutes deux élèves de Mira-Cruz, sœur Marie-Mathilde (Paula Becker) et sœur Marie-Gratiana, espagnole. Mr l'abbé Broux, chanoine de Liège, a prouvé dans son discours, par des arguments sans réplique, la nécessité du noviciat canonique pour la Congrégation, nécessité pour la candidate, nécessité pour la Congrégation. Toutes les objections que les nouvelles sœurs auraient pu avoir contre le noviciat canonique se sont trouvées immédiatement réduites à néant !

Notre rentrée s'annonce bien : une centaine d'enfants nous reviennent, et nous voyons là encore la petite main de Notre-Dame du Val, car humainement parlant, il devait se produire une baisse considérable, et il n'en est rien.

Notre Mère Générale a commencé sa grande retraite vendredi soir 27³³. Est-il besoin de dire qu'elle compte sur les prières de toutes ses filles ?

N.B. Vous êtes priées d'envoyer la liste de vos voyages, à sœur Anne-Eugénie, au Val Notre-Dame, pour le 1^{er} janvier 1908.

³³. Cette circulaire, commencée le 25, a donc été terminée plus tard.

De mère Marie Célestine
à mère Marie-Séraphine, supérieure de Boulouris
(extraits)

Sur la mort de mère Marie-Gonzague.

15 octobre 1907

Ma bien chère Mère,

Votre dépêche arrive et m'apporte la triste nouvelle du départ de notre chère mère Marie-Gonzague³⁴ ; combien je regrette qu'elle n'ait pas eu une bénédiction et un mot d'affection de ma part avant de partir ! Vous aurez vu par ma lettre ou plutôt ma petite carte écrite aussitôt en retour, que je n'ai su sa maladie qu'hier au soir en arrivant de Paris. Quelle miséricorde du Bon Dieu que la dernière de nos anciennes Mères soit morte en France, entourée des soins de celles qu'elle connaissait dans le temps passé, au lieu de mourir en exil au milieu de jeunes sœurs qu'elle connaissait à peine ! Merci, chère Mère, de tout ce que vous avez fait pour elle dans ses derniers jours. Votre bonté, votre grand cœur ont été certainement une consolation immense pour elle. La Congrégation vous en gardera une profonde reconnaissance. Veuillez dire à Mademoiselle³⁵ de ma part combien je suis reconnaissante de sa généreuse hospitalité si noblement accordée à cette pauvre vieille Mère qui, grâce à cela repose dans la terre de la Patrie. Je suis tout émue par cette mort si rapide à la fin, mais sa belle âme a dû aller très droit à Dieu, car chez elle les défauts étaient plutôt dans la forme extérieure que dans le fond. Sa foi si vive, son cœur d'or caché sous un extérieur un peu rude, son amour des pauvres, ont dû mériter une belle place là-haut. Nous prions de tout cœur pour elle cependant et pour vous, chère Mère, qui faites tout en ce moment pour m'alléger le fardeau et adoucir les difficultés.

³⁴. Constance Saint Julien, née en 1822, entrée en 1840 rue de Vaugirard, morte le 15 octobre 1907 à Boulouris, la dernière des six premières sœurs. Sœur Marie-Josèphe, Henriette Halez, entrée aussi en 1840, est morte la première de la congrégation, le 29 juin 1843.

³⁵. Mlle Desseiligny, bienfaitrice de Boulouris.

[...]

Merci encore, chère Mère, de tout ce que vous avez fait pour mère Marie-Gonzague. J'aime à penser qu'elle sera dans votre cher cimetière, si joli et si calme.

Toute à vous avec reconnaissante affection en N.S.

Sœur Marie-Célestine

En note : Ma carte d'hier au soir n'est partie que ce matin avant votre dépêche.

De sœur Jacqueline-Marie³⁶

*Chapitres de mère Marie-Célestine,
sermons du père Tournay*

16 novembre 1907

Ma chère Mère,

Je vais être bien reçue, je pense, j'arrive en compagnie de deux Chapitres de Notre Mère Marie-Célestine ! Il faut que je vous explique pourquoi ces derniers vous arrivent avant leurs devanciers que mère Marie-Catherine recueille toujours avec soin. Il y a trois semaines, Notre Mère a commencé une série de chapitres qui nous font tant de bien que nous n'avons pas voulu être seules à en profiter tout de suite ; il nous a semblé que vous aimeriez à entrer dans le courant où Notre Mère nous entraîne ; nous sentions le besoin de partager nos biens avec nos chères sœurs des Maisons qui en profiteront peut-être mieux que nous. Dorénavant, vous recevrez les chapitres à mesure que Notre Mère les fera... et je peux vous assurer que la sœur chargée de les relever s'applique autant qu'elle peut à bien rendre, non seulement la pensée, mais l'expression de Notre Mère. Son ambition va même plus loin : elle voudrait, si c'était possible, conserver à cette chère parole quelque chose de sa flamme ! Mais ceci est difficile. Enfin la grâce du Bon Dieu viendra en aide à notre bonne volonté.

Faut-il vous dire maintenant nos petits efforts pour faire fructifier les enseignements de Notre Mère ? Celle-ci nous a la première donné l'exemple : elle a mis son bréviaire *en loterie*, disant qu'elle prendrait celui de la sœur qui aurait gagné le sien. Donc on a tiré les bréviaires, Notre Mère a eu celui de sœur Rosario-Maria, et celui de Notre Mère est échu en partage à sœur Françoise-Eugénie.

Une fois en veine de détachement, on ne s'est pas arrêtées, et mère Marie-Gloria a dû mettre une caisse à sa porte pour recevoir tout ce que les sœurs apportaient : médailles, images, livres de piété,

³⁶. Conseillère générale depuis 1906.

petits châles, etc.... Je dois ajouter, pour votre édification, que c'était surtout de la dévotion qui remplissait la caisse.

Un mot aussi des beaux sermons du Père Tournay, Rédemptoriste ; depuis la retraite, il est déjà venu deux fois prêcher ; dimanche dernier, il a même fait deux sermons, et le premier était plus que beau, il était splendide. C'était l'explication de ce texte du livre de la Sagesse, appliqué à Notre-Seigneur : *Infinitus est enim thesaurus hominibus quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiae Dei*³⁷. Le Père s'est étendu surtout sur la première partie. Jésus-Christ notre trésor infini, le premier en beauté, en sagesse, en sainteté, et nous communiquant tous ses biens, nous n'avons qu'à puiser : on puise en Jésus-Christ, trésor de sagesse, en l'écoutant ; en Jésus-Christ, trésor de grâce, en priant ; en Jésus-Christ, trésor de vertu, en l'imitant.

Ma chère Mère, je ne puis tout vous dire, mais je crois que la charité de Jésus-Christ est dans mon cœur, car je voudrais beaucoup vous faire partager ce qui nous fait tant de bien.

Votre petite sœur, bien respectueusement affectionnée en N.S.

Sœur Jacqueline-Marie
D[ieu]. S[eul].

³⁷. Sg 7, 14. *C'est un trésor infini pour les hommes qui, l'ayant fréquentée, sont devenus participants de l'amitié de Dieu.*

Circulaire (non signée)

Nouvelles des communautés.

Val Notre-Dame, 1^{er} décembre 1907

Ma chère Mère,

Depuis plus d'une semaine, Notre Mère attendait de jour en jour un courrier de **León**, annonçant l'arrivée à bon port de mère Agnès-Eugénie et de ses trois compagnes ; jusqu'ici aucune nouvelle directe n'est encore parvenue au Val, mais nous avons su, indirectement et de plusieurs sources, l'heureuse issue de leur traversée. C'est l'essentiel ! La fin du voyage a dû être, comme le début, protégée par la Sainte Vierge.

Ce matin, avait lieu un nouveau départ de missionnaires : sœur Marie-Évangéline et sœur Mary-Benedict nous quittaient pour s'embarquer le 7 à Barcelone, à destination de **Manille**, où ce précieux renfort sera le bienvenu, les élues sont peu nombreuses cette fois, mais l'avenir reste plein d'espoir pour les prétendantes à l'apostolat lointain. Les demandes de renfort se renouvellent souvent, et qui sait d'ailleurs si, à côté des missions déjà existantes, d'autres, plus lointaines encore, ne s'ouvriront pas un jour pour nous ? Le champ reste libre à toutes les ambitions, à toutes les espérances. Les futures missionnaires avaient été, depuis dix jours, appelées au Val par Notre Mère, afin qu'avant d'aller si loin pour la bonne cause, elles puissent retremper leurs âmes au cœur même de notre Assomption, et se mieux pénétrer de son esprit en revenant le puiser à la source.

La dernière circulaire vous disait quelles inquiétudes avait données à Notre Mère la santé de sœur Marie de Saint André, fort malade à **Richmond**. Les médecins ayant jugé que le climat des Canaries serait plus que tout autre de nature à hâter son rétablissement, sœur Marie de Saint André s'est embarquée la semaine dernière à Southampton. Notre Mère compte sur la tiède température de **Santa-Cruz** pour remettre sur pied sa petite malade.

Le 5 novembre, sœur Marie-Néréa, converse, a fait ses grands vœux à **Alton** ; les lettres de mère Marthe de l'Enfant Jésus et de ses filles nous font l'intéressant récit de la cérémonie : *Elle a été une fête très simple, mais douce et belle, et j'espère que Dieu en aura été glorifié. Notre saint évêque de Birmingham est venu lui-même la présider, et son voyage n'a pas été des plus faciles. À cause du brouillard intense, les trains avaient été arrêtés, il en a manqué un, et lui, vieillard de 72 ans, a dû faire une lieue à pied, la valise à la main, car, en vrai évêque anglais, il voyage sans secrétaire, chanoine, ni valet de chambre. Monseigneur a fait, en français, un sermon court, mais élevé et pratique. Sauf que sœur Marie-Néréa a jugé absolument nécessaire de mettre le feu à mon voile pendant que j'attachais sa couronne, il n'y a pas eu d'erreurs dans les cérémonies : le baiser de paix était un peu court mais ce n'est pas notre faute. Quant aux chants si l'on veut bien considérer que le chœur se compose : 1°/ d'une sœur qui sait ses notes et qui n'a pas de voix 2°/ d'une sœur qui a peu de voix et ne sait pas ses notes, on comprendra qu'ils aient été très simples.*

La sacristine avait sorti tous ses trésors, et notre beau chœur gothique avait vraiment grand air, avec le trône épiscopal en velours rouge, les précieuses garnitures d'autel en point d'Angleterre, enfin toutes les splendeurs dont le contraste avec notre pauvreté actuelle frappe les sœurs de passage et leur fait dire que nous ressemblons à une grande famille ruinée qui garde des vestiges de son passé brillant. Monseigneur a ensuite réuni la Communauté au parloir pour une conversation très intéressante sur l'Église catholique et anglicane. [...]

Notre maison de **Lyon** a voulu marquer par l'action de grâces le début de cette année miraculeuse pour elle, et le 14 elle célébrait une fête dont voici quelques échos, cueillis dans la lettre d'une sœur :

En juillet dernier, Mgr de Cabrières nous faisait, semblait-il, une visite d'adieux. Toujours confiantes, nous lui demandâmes de venir chanter avec nous le cantique de la reconnaissance si nous étions encore ici à la rentrée des Facultés catholiques, et cette promesse, tenue par lui, a fait l'objet de notre cérémonie. À 4 heures, suivi d'un imposant cortège de prêtres, Monseigneur faisait, en grand costume,

son entrée à la chapelle ; après le chant de l'Ecce Sacerdos , Sa Grandeur est montée à l'autel et, pendant une demi-heure, a tenu l'auditoire, sous le charme de sa parole ; après le Salut chanté par les anciennes, Monseigneur était reçu dans la grande classe transformée en salle de réception, répondait aimablement aux compliments qu'on lui avait adressés et acceptait avec reconnaissance une magnifique enluminure, copiée d'un manuscrit du 13^{ème} siècle de la cathédrale. Mais lorsque Sa Grandeur invita à s'asseoir, impossible d'obéir : toutes les chaises de la maison étaient à la chapelle : **C'est fort heureux, dit alors Monseigneur, j'aurais été tenté de rester trop longtemps au milieu de vous.** Et revenant sur le passé, il rappela l'inoubliable souvenir de mère Françoise-Eugénie³⁸. Au dîner, le parloir, transformé en salle à manger, recevait les invités, prêtres et amis ; et à 9 heures, avant de se retirer, l'évêque entrait à la salle de communauté pour nous bénir une dernière fois, et réclamer pour nous une grande récréation. Cette journée a été vraiment pour toutes un réconfort et une bénédiction.

Bordighera a eu, le 31 octobre, sa petite part d'inondations. À midi, pendant que les sœurs déjeunaient, l'eau s'est tout d'un coup infiltrée à travers le parquet, inondant brusquement tout le réfectoire, les sœurs ont eu à peine le temps de prendre couverts et portions et de se réfugier dans la cuisine, élevée de quelques marches ; la salle de récréation des enfants, leurs réfectoires, étaient dans l'eau jusqu'aux tables. Dans un champ tout voisin du couvent, l'eau s'élevait à un mètre. La mer en fureur, battue par la tempête, refusait de recevoir les ruisseaux, et les eaux, cherchant une issue, inondaient tous les sous-sols de Bordighera. Malheur aux gens qui gardaient des provisions dans leurs caves ! Heureusement, l'économiste de Bordighera était à l'abri de ce genre de souci, et dans ses caves inondées, on ne voyait flotter que quelques bouteilles vides. Sœur Marie-Charlotte qui tâchait, comme il convient, de trouver le bon côté à cela comme à toutes choses, avoue que ce spectacle était assez pittoresque, mais la pauvre Mère se serait bien passée de cette petite fête.

Craignant de voir les eaux monter, elle y a jeté une médaille de la Sainte Vierge, et on a pu constater au matin une baisse de quelques centimètres. Bientôt tous les éléments ont repris leurs positions

³⁸. Supérieure de Nîmes de 1858 à 1866.

respectives. La communauté a fait une nouvelle recrue, sœur Jeanne-Stanislas, qui dit le bon accueil reçu là-bas, et parle surtout des attentions délicates, des soins touchants dont elle a été l'objet à son passage à Monaco, de la part de Monsieur et Madame de Lattre, parents de mère Lucie. On sentait qu'ils étaient heureux de déverser sur une novice quelque chose de leur paternelle tendresse. M. de Lattre a tenu à l'accompagner de Monaco à Vintimille.

À Gijón, de 3 qu'il était, le nombre des enfants s'est élevé à 7 ; c'est un succès, et à la rentrée de janvier Gijón pourra sûrement nous en annoncer d'autres. Chose meilleure encore : une autorisation vient d'être accordée, qui comble de joie mère Mercedes et ses filles. Elles pourront à l'avenir avoir quatre fois par semaine l'adoration du très Saint Sacrement.

Au Val Notre-Dame, le pensionnat n'a pas encore atteint la centaine, nous en sommes actuellement à 87 présentes, c'est un joli chiffre déjà, et Notre-Dame du Val n'a pas dit son dernier mot. D'ailleurs, les 200 ou 250 cahiers des cours par correspondance de Lübeck, qui arrivent chaque semaine pour les sœurs, suffisent à dépenser les plus merveilleuses activités. De ce côté, le labeur est plus considérable que jamais et nécessite une correspondance active, l'impression de nombreux et longs suppléments destinés à remplacer les développements oraux.

Les enfants ont beaucoup joui de leur journée de Sainte Catherine, remplie par tant de spectacles variés qu'on se demandait même (c'est le comble de l'art !) s'il restait du temps aux enfants pour la récréation proprement dite ! Avant midi, les Sœurs de la Providence étaient là, amenant 60 de leurs petites filles pauvres. Nos enfants s'occupent beaucoup de ces écoles et leur générosité a déjà obtenu les meilleurs résultats. L'année dernière les sœurs avaient perdu de nombreux élèves, attirés à l'école laïque par l'appât des cadeaux qui leur sont prodigués par les protecteurs francs-maçons. Mais le Val a fait cette année une concurrence sérieuse, et dans cette lutte du bien contre le mal, c'est nous qui l'avons emporté. Aussi les sœurs ont-elles 200 enfants de plus que l'année passée. La charité des nôtres ne se dément pas : aumônes, vêtements et jouets sont largement distribués. Nous y gagnons la prière des sœurs et de leurs petits pauvres et mère

Marie-Gloria dit souvent qu'elle regarde le voisinage de l'école et nos rapports avec elle comme un gage assuré de bénédiction pour le Val Notre-Dame.

Nous avons assisté le 25 à une saynète chantée, parlée, mimée par 60 bambines que les sœurs dirigeaient avec ce dévouement que rien ne rebute. Au sortir de là, une représentation des *Plaideurs* fut fort bien rendue par nos enfants.

Le soir, un jésuite missionnaire nous a offert une intéressante séance de cinématographie. C'est le Caire sous tous ses aspects (du moins tous ses aspects présentables) que nous avons visité avec lui, depuis le défilé des régiments du pays, sur leur fines montures arabes au galop rapide, jusqu'aux fameux derviches tourneurs. Le Père nous a expliqué que si les musulmans fervents se livrent, au cours de leur oraison, à de si étourdissants ébats, c'est dans le but unique d'éloigner les distractions. Mais ce raisonnement ayant paru faire impression sur certaines sœurs, il nous a été instamment recommandé, après la séance, de ne pas adopter cette méthode !

La Sainte Catherine a été aussi bien réussie à **Ramsgate** : les Françaises ont joué *Le Bourgeois gentilhomme*, et la petite classe *Cendrillon* en anglais ; les bébés en robe à queue étaient charmants, et le petit prince faisait ses déclarations de la façon la plus comique.

Voici, d'après une lettre de **Santa Ana**, quel a été le résultat de la Profession de sœur Marie-Désirée sur une jeune personne de 5 ans. Elle avait vu la sœur sous le drap mortuaire, et les grandes lui avaient expliqué qu'elle était morte au monde. Lorsque le lendemain, sœur Marie-Désirée s'avance vers elle pour lui donner sa leçon de lecture, la pauvre petite s'est sauvée terrifiée, courant de toutes ses forces et criant : *Elle est morte, j'ai peur, je ne veux pas prendre ma leçon avec une Mère morte et ressuscitée !*

Mère Tèreze-Marie est arrivée au Val samedi soir ; c'est un fait presque inouï dans nos annales, car la chère Mère ne nous prodigue pas ses visites, et malgré la proximité relative, nous ne l'avions pas vue depuis septembre ; sa présence est une joie pour Notre Mère et pour nous, mais une joie de courte durée, puisqu'il est question de départ pour mercredi. Quant à mère Marie-Catherine, toujours absorbée là-

bas par les affaires, nous ne savons pas à quelle époque elle reviendra prendre sa place au Val.

N.B. Notre Mère suppose que toutes nos maisons voudront contribuer aux dons qui seront offerts en septembre à sa sainteté Pie X pour son jubilé, au nom de la Congrégation. Selon le désir exprimé par le Pape, ces cadeaux consisteront en linges d'autel et ornements pour les églises pauvres. Le Val Notre-Dame se charge des ornements rouges et blancs ; Notre Mère désire que chaque maison lui fasse savoir ce qu'elle adopte comme linges ou ornements à préparer ; elle enverra aussitôt les patrons et modèles, tels qu'elle se les est procurés à Rome.

De mère Marie-Célestine

Comme elle avait ouvert l'année par une circulaire, mère Marie-Célestine la conclut en récapitulant les événements et en souhaitant, pour 1908, une parfaite conformité à la volonté de Dieu.

Demandons seulement sa grâce et son amour, et nous aurons assez, nous n'aurons pas besoin d'autre chose.

Le Val, 26 décembre 1907

Ma bien chère Mère, mes chères sœurs,

L'année 1907 touche à sa fin, et je viens commencer auprès de vous la nouvelle année, afin que, ensemble, nous remercions le Bon Dieu de toutes les grâces qu'il nous a accordées pendant celle-ci, et implorions ses grâces et ses bénédictions pour 1908. Oui, nous avons à remercier, car la croix est le meilleur don du Seigneur, et il nous a fait sentir son poids bienfaisant pendant tout le cours de cette année. Puisse-t-elle nous avoir sanctifiées dans la mesure voulue de Dieu !

Il y a juste un an aujourd'hui que le décret de dissolution de notre Congrégation a été signé, décret que bien des heures d'angoisse ont suivi, mais je suis convaincue que chaque âme qui a eu à les traverser et à offrir au Seigneur des sacrifices réels, des brisements, des séparations, l'éloignement de la patrie et l'abandon des œuvres, reconnaît aujourd'hui, en jetant un regard en arrière, le doigt de Dieu sur chaque épreuve. Certainement, elle constate le bien opéré en elle par ces souffrances, devenues une source de grâce et de sanctification bien plus efficace que la paix et la tranquillité de longues années. C'est bien le cas de se rappeler la parole si consolante de l'Apôtre : *Il vaut mieux donner que recevoir.*

Et n'avez-vous pas donné au Seigneur, pendant ces douze mois, plus peut-être que jusque-là pendant toute votre vie religieuse ? Encore faut-il remercier le Bon Dieu de nous avoir épargné les douleurs plus cuisantes que d'autres ont eu à supporter. Nous avons pu garder notre vie religieuse, rien n'est comparable à cela, et les autres sacrifices semblent petits, lorsqu'on envisage la possibilité pour nous

d'avoir été dans le cas de ces pauvres âmes qui errent dans le monde sans y trouver leur place, privées de leur vie religieuse, ne trouvant pas même à gagner la vie du corps. Chacune de vous, vous avez pu garder votre chère vie de couvent ; expulsées d'un côté, vous avez été reçues d'un autre par des Mères et des sœurs qui vous ont témoigné affection, sympathie et charité fraternelle ; et les Règles et les Vœux que vous aimez se trouvent sauvegardés.

C'est vraiment l'action de grâce qui doit être sur nos lèvres en terminant cette année. Dieu a béni les maisons qui ont ouvert grand les portes et les cœurs pour recevoir les exilées : des pensionnats plus nombreux qu'à l'ordinaire, des marques évidentes, en maintes occasions, de la protection de Dieu et de la Sainte Vierge nous ont montré que Dieu veille sur nous. La main de la Sainte Vierge semble se poser sur nous d'une façon toute maternelle pour nous consoler et fortifier au milieu de la tempête. Témoin le miracle obtenu à Gênes, pour sœur Marie-Marcella, par les prières à la Santa Bambina. À Lyon, Notre-Dame de Fourvière, par une suite de miracles, garde nos sœurs sur place, et, au Val Notre-Dame, la Vierge accorde sans cesse des grâces à ceux qui viennent la prier : chaque semaine voit arriver un et même deux ex-voto, en actions de grâces pour les faveurs obtenues.

La croix de la mort est venue aussi bien souvent éprouver nos cœurs, le nombre de celles de nos bien-aimées sœurs qui nous ont quittées pour le ciel est grand cette année. La plupart sont victimes de l'expulsion et auront reçu au ciel, nous pouvons bien l'espérer, la récompense de ceux qui ont souffert persécution pour la justice. Notre bonne et douce sœur Louise-Adélaïde a succombé la première, à la suite des émotions du départ d'Auteuil ; son cœur déjà si malade, aurait eu besoin du plus grand calme et de repos. Et notre si chère mère Marie-Gonzague, qui sentait si vivement dans son cœur de religieuse et de française les douleurs de sa congrégation et de sa patrie vient de clore la liste des victimes. Sa mort nous a particulièrement affectées, car c'était la dernière de nos toutes premières Mères qui nous quittait, et tout un passé a disparu avec elle. Je profite de cette occasion pour vous remercier vivement des prières faites avec tant de cœur pour elle. Partout on a fait dire des messes, et plusieurs maisons ont fait célébrer un service solennel. À Lyon, où elle a été longtemps supérieure, et où son souvenir est gardé avec une

particulière affection, les anciennes y ont assisté en grand nombre. À Bordeaux, hélas ! notre maison n'a pu réunir les anciennes, mais des témoignages d'affection touchants pour elle nous sont venus de ses fidèles amies d'autrefois.

Une coïncidence qui nous frappe, sans y attacher bien entendu, une signification sérieuse, c'est qu'à mesure que les anciennes Mères disparaissent, les vieux arbres d'Auteuil tombent. Le plus grand peuplier de la pelouse, qui semblait vouloir toucher le ciel, tombe avec notre chère mère Marie-Gonzague, cela me frappe ! Il nous faut maintenant une bonne et vigoureuse plantation, pour conserver à la Congrégation la sève des anciennes et ne pas trop ressentir le vide laissé par leur mort, pour l'exemple des vertus à imiter.

Et maintenant, pour 1908, que dois-je vous souhaiter ? Quelle sera la bénédiction spéciale donnée par Dieu à cette année ? L'année dernière c'était la croix : va-t-elle peser encore plus spécialement sur nous cette année ? Cela se peut. Alors demandons la grâce de la porter vaillamment et qu'elle nous mène dans le chemin royal de la perfection. Peut-être 1908 sera, au contraire, une année de consolation, de paix ! Dieu seul le sait, mais ce que je vous souhaite, c'est une conformité absolue à sa sainte volonté, afin de pouvoir dire comme Saint François de Sales : *Avec elle, nulle différence pour nous entre le doux et l'amer*. Je vous demande que nous soyons toutes unies, à minuit, dans un acte ardent et amoureux d'acceptation de tout ce que la sainte volonté de Dieu nous réserve. Demandons seulement sa grâce et son amour et nous aurons assez, nous n'aurons pas besoin d'autre chose. Au milieu des ténèbres qui nous entourent, des tempêtes qui assaillent l'Église, des menaces de persécutions, des lois funestes dans les différents pays d'Europe, la paix de l'âme ne peut se trouver que dans l'abandon total à la sainte volonté de Dieu, qui saura tirer un grand bien de ce qui nous semble souvent un mal irréparable.

Je me recommande très instamment à vos bonnes prières, pour que, moi aussi, je sache accepter et accomplir la volonté de Dieu, parmi les difficultés de l'heure présente. Je demande pour chacune de vous une bénédiction très spéciale de Notre-Seigneur pour la nouvelle année et suis avec tendre affection.

Toute à vous en N.S.
Sœur Marie-Célestine du B[on] P[asteur]

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale	3
Survol de l'histoire des maisons	6
Première circulaire de mère Marie-Célestine pour l'année 1907 – 12/02/1907	12
Introduction aux Annales	18
Annales de la Communauté du Val Notre-Dame	19
Annales du Noviciat	43
Circulaires	59
Dernière circulaire de mère Marie-Célestine pour l'année 1907 – 26/12/1907	87

g h
G H

Auteuil, octobre 2007.